

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

ANNALES DE LA

BONNE SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

..o◊o.. XXVIe année ..o◊o.. Juillet 1898 ..o◊o..



SAINTE ANNE ET LA SAINTE VIERGE

par M. P. DE DESCHWANDEN.



Vol. 26. ¶ Juillet 1898 ¶ N° 4

Annales de la Bonne Sainte Anne

de Beaupré

APPROBATIONS

LES lettres que nous publions aujourd'hui ne font qu'un avec toutes celles qui ont été publiées dans notre premier numéro, et ne devraient pas en être séparées ; elles s'y trouveraient en effet, si des circonstances incontrôlables et dont les moindres étaient l'absence ou la maladie, ne nous eussent mis dans l'impossibilité d'entrer en relation avec leurs vénérables auteurs ; ce n'est proprement qu'après la mise en pages et même l'impression de ce numéro que nous avons pu le faire convenablement. De là vient ce retard, plutôt apparent que réel, dans la publication de ces documents précieux pour l'histoire de notre Pèlerinage national.

A ces lettres, dont l'importance n'échappera à personne, nous pourrions en ajouter des centaines d'autres non moins élogieuses et encourageantes venant de tous les rangs du clergé séculier et régulier, ainsi que de toutes les classes de la société civile ; mais le nombre en est réellement trop grand pour nous permettre de le faire. Elles seront cependant réunies en

un cahier pour être déposées dans les archives du Sanctuaire et y avoir recours au besoin.

Plus nombreuses encore sont les lettres venant de tous les fidèles indistinctement, les unes pour se recommander à la protection de la Bonne sainte Anne, les autres pour rendre des actions de grâces dictées par la reconnaissance. On n'a généralement pas une idée, même approximative, du nombre extraordinaire de ces lettres, et de là vient qu'on se trouve parfois désappointé si leur publication en est retardée ; mais le présent numéro rectifiera tout.

Qui n'admira cette unanimité, cette harmonie parfaite de sentiments et d'opinions qui existe dans toute l'Amérique du Nord, et qui se manifeste chaque fois qu'il s'agit d'une œuvre se rattachant de près ou de loin au sanctuaire vénéré de notre glorieuse et puissante Patronne ! Sainte Anne est bien réellement la Reine de ce continent qui lui a été donné en douaire par le Très-Haut !

Cette manifestation éclatante, plus que cela, cette explosion d'amour et de confiance de tout un peuple envers la Bonne sainte Anne, nous fait sentir tous les jours davantage la grande, trop grande responsabilité qui repose sur notre personne. Serons-nous jamais à la hauteur de la situation ? Il est bien permis d'en douter. S'il ne s'agissait que de la bonne volonté, nous répondrions sans crainte affirmativement. Mais, hélas ! il faut bien l'avouer, pour remplir convenablement cette charge, il faut plus d'une aptitude et d'un talent dont plusieurs sont très bien doués, mais qui nous font complètement défaut. Tout ce que nous pouvons assurer, c'est notre disposition de rester le moins possible en dessous de la tâche, tant que nous aurons la direction des *Annales*.

P. GIRARD, C. SS. R.



SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE DE ST-BONIFACE

Archevêché de Saint-Boniface, Man.

Saint-Boniface, le 30 octobre 1897.

Mon Révérend Père,

MONSEIGNEUR l'Archevêque est heureux d'approuver votre œuvre qui a déjà fait et qui est appelée à faire encore tant de bien.

Daignez agréer, Mon Révérend Père,

l'hommage de mon entier dévouement en N. S. et M. I.

Joseph GEORGES, Ptre O. M. I.

Secrétaire.

SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL

Archevêché de Montréal,

Le 16 avril 1898.

Le Révérend Père P. Girard, C. SS. R.

Sainte-Anne de Beaupré.

Mon Révérend Père,

Les améliorations que vous venez d'apporter aux « *Annales* de la Bonne Sainte-Anne de Beaupré, » sont vraiment de nature à donner un regain de vitalité à la dévotion déjà si vive du peuple canadien pour son auguste Patronne, la Mère de la très sainte Vierge.

Sous l'habile et dévouée direction des religieux chargés de la garde de notre sanctuaire national, ces « *Annales* » seront aussi, je n'en doute pas, un moyen très efficace d'augmenter encore le mouvement des pèlerinages qui affluent tous les ans vers la pieuse Basilique de Beaupré.

Je ne puis donc que me réjouir de l'œuvre que vous avez entreprise, et souhaiter cordialement à votre revue une prompte et large diffusion dans toutes les familles canadiennes.

Agréer, Mon Révérend Père, l'assurance de mes sentiments dévoués en N. S.

† PAUL, Arch. de Montréal.

SA GRANDEUR MGR L'ÉVÊQUE DE TROIS-RIVIÈRES

Les Trois-Rivières,

29 mars 1898.

Révérend Père P. Girard, C. SS. R.

Directeur des *Annales* de la Bonne Sainte-Anne de Beaupré.

Mon Révérend Père,

L'ANGE, guide et protecteur des voyageurs, et connaisseur des secrets de la nature pour la guérison des infirmités humaines, disait au père Tobie et à son fils : « *Il est bon de tenir caché le secret d'un roi : mais il y a de l'honneur à découvrir et à publier les œuvres de Dieu.* » C'est donc une bonne pensée qu'ont eue le Fondateur et les Continuateurs des « *Annales* de la Bonne Sainte-Anne de Beaupré, » d'enregistrer et de publier les merveilles de toute sorte qui s'y sont passées depuis l'origine de la Colonie française dans la vallée du St-Laurent à son sanctuaire de la côte de Beaupré. S'ils n'avaient pas, comme l'Archange Raphael, à cacher le *secret du Grand Roi* qui l'avait envoyé vers la famille des deux Tobie, pour la combler des plus insignes bienfaits, ils ont compris qu'ils avaient à faire connaître pour la plus grande gloire de Dieu et l'édification des fidèles les faveurs insignes accordées en si grand nombre, surtout en ces dernières années, à la famille Canadienne, au Sanctuaire vénéré de la Bonne Sainte-Anne de Beaupré.

Je vois avec plaisir que la publication de ces intéressantes *Annales* se fait aujourd'hui au Sanctuaire même où se distribuent ces insignes faveurs ; et je vous félicite de l'agrandissement et des améliorations que vous avez apportées à ces intéressantes *Annales*, auxquelles je souhaite une prospérité toujours croissante. A cet effet je vous bénis, en priant le Seigneur de répandre sur votre personne et sur cette excellente œuvre, qui vous est confiée aujourd'hui, ses plus abondantes bénédictions. Amen.

Votre dévoué Serviteur en J. C. N. S.

† L. F. Ev. des Trois-Rivières.

SA GRANDEUR MGR L'ÉVÊQUE DE CHICOUTIMI

Evêché de Chicoutimi,

22 mars 1898.

Révérend Père P. Girard, C. SS. R.

Directeur des *Annales* Ste-Anne de Beaupré.

Mon Révérend Père,

JE viens de recevoir l'un des premiers numéros des nouvelles *Annales* de sainte Anne, et je m'empresse de vous en exprimer ma reconnaissance. Je suis heureux de vous féliciter des améliorations que vous avez déjà apportées et que vous vous proposez d'y ajouter dans la suite, dans le but de rendre cette publication de plus en plus digne du pèlerinage national de Sainte-Anne de Beaupré.

Dans ma conviction, ce n'est pas sans un dessein de la Providence, à notre époque où la décadence des mœurs, l'avisement des caractères et l'affaiblissement de la foi menacent visiblement nos plus chers intérêts nationaux et religieux, que la dévotion à la Bonne sainte Anne s'est développée si merveilleusement, que les miracles se multiplient dans son Sanctuaire privilégié, pour raffermir la foi, corriger les mœurs et faire revivre dans la génération présente cette virilité chrétienne qui fit la gloire de nos ancêtres. Tout ce qui peut contribuer à l'épanouissement complet de cette œuvre nationale et religieuse mérite justement l'encouragement et la bénédiction des premiers Pasteurs.

Aussi, est-ce avec bonheur que je demande à Dieu de bénir l'œuvre des *Annales* destinée à faire connaître, aimer et servir la Bonne sainte Anne, Patronne des Canadiens. En donnant la plus grande publicité possible aux merveilles accomplies dans la Basilique de Sainte-Anne par la grande thaumaturge, dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce, cette revue sera comme le héraut qui appellera et conduira les fidèles à cette fontaine d'où jailliront sans cesse les eaux salutaires de la grâce pour sauver les âmes : « *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* »

Agréé, mon Révérend Père, l'assurance de mon sincère attachement.

† M. T. Évêque de Chicoutimi.

SA GRANDEUR MGR L'ÉVÊQUE DE VALLEYFIELD

Salaberry de Valleyfield,

19 mars 1898.

Révérend Père P. Girard, C. SS. R.

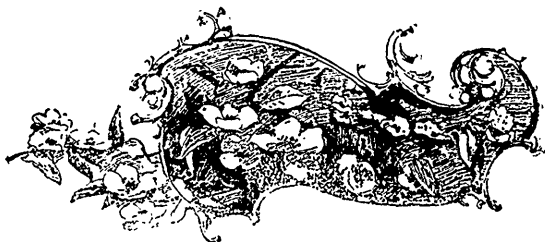
Directeur des *Annales*, Sainte-Anne de Beaupré,

Mon Révérend Père,

A mon retour d'un petit voyage aux Etats-Unis, je trouve, avec votre lettre du 16 du courant, un N° des nouvelles *Annales*, dont les Révérends Pères de Sainte-Anne de Beaupré auront désormais la direction. Avec Monseigneur l'Administrateur de Québec, et tous mes vénérés collègues qui vous ont déjà exprimé leur satisfaction et leurs souhaits, je suis convaincu que les *Annales*, sous votre habile direction, « vont rendre un immense service à la cause de la Religion, et aussi de la nationalité canadienne dont l'histoire est si intimement liée au culte de sainte Anne. » Je demande à Dieu de bénir votre entreprise et de lui accorder tout le succès désirable.

Bien véritablement, votre tout dévoué en N. S.

† JOSEPH MÉDARD, Évêque de Valleyfield..



La Table du Sanctuaire

DANS notre premier numéro nous avons annoncé à nos abonnés qu'une nouvelle sainte table avait été placée dans le sanctuaire. Nous leur avons promis en même temps de leur donner l'explication des différentes parties qui composent cette œuvre d'art de premier ordre. Nous n'attendrons pas plus longtemps pour remplir notre promesse et satisfaire la légitime curiosité de tous ceux qui s'intéressent à ce qui passe à Sainte-Anne de Beaupré. Les pèlerins qui viendront à la Basilique cette année pourront ensuite juger par eux-mêmes de la valeur de cette splendide pièce. Nous sommes convaincu d'avance qu'ils la trouveront digne de figurer dans le sanctuaire de la grande Sainte qu'ils y viennent prier.

IDÉE GÉNÉRALE

AVANT d'entrer dans les détails, donnons quelques renseignements généraux qui ne manqueront pas d'intéresser.

Dimensions. — La nouvelle sainte table occupe toute la largeur de l'église, c'est-à-dire plus de 60 pieds, en s'appuyant de chaque côté aux grosses colonnes de l'édifice. Sa hauteur est de deux pieds et demi. La tablette supérieure a 23 centimètres de largeur et un pouce d'épaisseur.

Distribution. — Dans le sens de la longueur sont distribués six groupes symbolisant le grand mystère de la sainte Eucharistie. Les voici dans leur ordre de succession en commençant du côté de l'Évangile : la Manne au désert, le sacrifice d'Abraham, la dernière Cène, les Noces de Cana, le Grand-Prêtre Melchisédech et le prophète Elie.

La porte principale du milieu et les deux petites situées à chaque extrémité, sont également couvertes de sculptures ayant trait à l'auguste Sacrement de nos autels. Enfin de chaque côté se trouve un médaillon représentant, du côté de l'Évangile S. Alphonse, et du côté de l'Épître, le B. Clément-Marie Hofbauer.

Matériaux. — Pour se faire une idée de la beauté de ce travail, il suffit de savoir qu'il n'y entre pas moins de cinq espèces différentes de marbres, tous très beaux et très riches. Le plus employé est le beau marbre blanc de Carrare (Italie). C'est sur ce marbre que, sont sculptés en bas-relief les groupes dont nous venons de parler. C'est aussi de cette matière que sont faites les 29 consoles ainsi que les portes. La tablette supérieure est d'une variété de ce même marbre, appelé « blanc moucheté. »

Outre le marbre blanc de Carrare, il y en a encore de quatre autres espèces, à savoir : du jaune Lamartine, de l'onyx rouge, du rouge Grillotte et du rouge de Sienne. Le jaune Lamartine a été employé spécialement pour les corniches et pour les plintes. L'onyx rouge forme le fond des 14 panneaux. C'est du rouge Grillotte que sont faits les montants auxquels sont attachées les consoles. Enfin le rouge de Sienne forme les contours des panneaux d'onyx.

Appréciations. — Bien des visiteurs, tant artistes que simples pèlerins, ont déjà eu l'occasion d'apprécier cet ouvrage. Tous sont unanimes à le déclarer unique en son genre. Il n'y a rien là qui doive étonner, quand on saura qu'il est sorti des ateliers de M. Mathias Zens de Gand (Belgique), dont la réputation en fait de sculpture, sur marbre comme sur bois, est aujourd'hui universelle. C'est lui qui déjà nous a fourni, entre autres, la statue de Sainte Anne qui orne le sanctuaire et celles que les pèlerins admirent à la Scala Sancta. Quant à la pièce qui nous occupe, elle ne lui a pas coûté moins de *quinze mois de travail*. Aussitôt terminée, elle a été exposée à un concours d'œuvres d'art, et elle a remporté d'emblée le premier prix.

Placement. — Tout le monde sait que le placement d'un meuble semblable est un travail extrêmement délicat. Aussi M. Zens le prit-il tout entier sous sa responsabilité. Il envoya à cet effet, au-delà des mers, l'un de ses meilleurs ouvriers, M. Constant Jennin, qui, arrivé le 14 octobre dernier, consacra deux mois entiers à poser chaque pièce à sa place respective.

Bénédiction. — Enfin, cette pièce magnifique terminée et placée, il fallait la bénir. On profita, pour cette bénédiction, de l'Adoration des Quarante-Heures, qui devait s'ouvrir le

dimanche 5 décembre. Sa Grandeur Monseigneur Bégin voulut bien se rendre à l'invitation que nous lui fîmes. Il descendit de Québec expressément le mardi 7, par les chars de 10 h., fit lui-même la procession de clôture de l'Adoration des Quarante-Heures, après quoi il bénit solennellement cette sainte table où tant de chrétiens allaient venir s'asseoir pour recevoir dans leur cœur le Dieu trois fois saint !

DESCRIPTION.

CES explications préliminaires données, entrons maintenant dans la description de chacune des pièces de cet intéressant travail. Nous commencerons par la description des groupes, qui en sont la partie principale. Nous suivrons pour plus de clarté l'ordre dans lequel nous les avons énumérés plus haut, c'est-à-dire en allant de gauche à droite.

Ier GROUPE. — La Manne.

LE premier groupe se trouve en face de l'autel du Sacré-Cœur. Il représente l'épisode dit de « *la Manne dans le désert.* » Au premier plan nous voyons Moïse dans une attitude majestueuse. Il est grand, sa tête est ornée des deux rayons de lumière, comme il fut aperçu par les Hébreux lorsqu'il descendit pour la seconde fois de la montagne du Sinaï. Ses regards sont levés vers le ciel, ses bras sont étendus. Autour de lui tombe une sorte de neige : c'est la Manne. Deux personnages, un homme à droite, une femme à gauche, sont occupés à ramasser cette étonnante nourriture. Au coin on voit un autre Hébreux en admiration.

Ce groupe fait allusion à l'épisode raconté par Moïse lui-même au XVI^e chapitre de l'Exode. Les Hébreux, nous dit l'historien sacré, un mois après leur sortie d'Égypte, étaient arrivés au désert de Sin, entre Elim et le Sinaï. Voyant la pauvreté du terrain, ils se prirent à regretter les viandes délicates de ce pays et le pain qu'ils y avaient en abondance. Ils murmurèrent contre Moïse et Aaron, comme d'ailleurs ils l'avaient déjà fait précédemment : « Pourquoi donc, leur dirent-ils, nous avez-vous fait sortir de l'Égypte et venir dans ce désert ? Ne voyez-vous pas que nous allons tous y mourir de

faim ? » Dieu eut pitié de son peuple. Il appela Moïse, et lui annonça qu'il allait faire un grand miracle. C'est ce qui arriva en effet. Le lendemain matin, à leur réveil, les Hébreux ne furent pas peu surpris de voir tout autour de leur camp le sol couvert de petits grains blancs comme la neige, qui avaient le goût de farine mêlée à du miel. « *Man-hu ?* » s'écrièrent-ils dans leur étonnement, c'est-à-dire « qu'est-ce que cela ? » Moïse leur répondit : « C'est le pain que le Seigneur vous envoie. » Depuis lors, chaque matin, selon l'ordre de Dieu, les Hébreux venaient avec des corbeilles avant le lever du soleil, et ils en prenaient juste autant qu'il leur en fallait pour passer la journée, à l'exception toutefois du vendredi, veille du sabbat, où ils pouvaient en prendre pour les deux jours. Cette nourriture conserva le nom de l'exclamation « *Man-hu* » ou « *Manne* » qu'avaient poussée les Israelites lorsqu'ils l'avaient aperçue pour la première fois. Elle continua de leur être servie par Dieu pendant les quarante ans qu'ils restèrent dans le désert.

La Manne était une figure de la Sainte Eucharistie : ce que l'une était pour le corps, l'autre l'est pour l'âme. Jésus Sacrement est en effet la véritable nourriture de nos âmes. Mais la nouvelle Manne l'emporte infiniment sur l'ancienne : celle-ci n'a pas empêché les Hébreux de mourir, tandis que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous affirme solennellement dans l'Évangile que celui qui mangera son corps, véritable pain descendu du ciel, *vivra éternellement*. (S. Jean. VI, 49-52.)

IIe GROUPE. — Sacrifice d'Abraham.

LE deuxième groupe se trouve dans la grande nef de l'église, près de la colonne de gauche. Il représente le « *Sacrifice d'Abraham*. » Nous y voyons ce grand Patriarche dont le bras gauche, enlacé autour du cou de son fils Isaac, tient ce dernier sur le bûcher. Sa main droite est levée, prête à frapper. Au-dessus de lui apparaît un ange, qui l'arrête juste au moment où il va enfoncer son couteau dans le cœur de l'enfant. Dans un coin on aperçoit le bélier avec ses cornes embarrassées dans des broussailles. Près d'Isaac se trouve le feu du sacrifice.

Tout cet ensemble est la reproduction fidèle du récit de la

Genèse, au chapitre XXII°. Le voici en substance. Abraham, ayant quitté le pays de ses pères sur l'ordre du Seigneur, se trouvait, après bien des pérégrinations, fixé dans le pays de Chanaan. Dieu avait promis plusieurs fois à son serviteur de lui donner un fils, malgré les contradictions apparentes de la nature. Ce fils lui avait été donné : c'était Isaac. Mais voilà qu'après le lui avoir donné, le Seigneur semble vouloir le lui reprendre. Il lui ordonne d'aller l'immoler sur une des montagnes de la terre de Moriah. Abraham, toujours docile à la voix de Dieu, prend Isaac et deux serviteurs, place du bois sur le dos d'un âne, et tient lui-même en main le glaive et le feu du sacrifice. Lorsque la caravane arrive au pied de la montagne, Abraham ordonne à ses serviteurs de l'attendre là avec l'âne, tandis qu'il continuera avec son fils portant le bois sur ses épaules. Le malheureux père dresse le bûcher, y attache Isaac, et s'apprête à le frapper. C'est alors que l'ange lui apparaît et lui défend de porter la main sur l'enfant. . . Abraham se jette à genoux pour remercier Dieu, et en se relevant, il voit un bélier dont les cornes étaient embarrassées dans un buisson. Il offre cette bête en sacrifice à la place de son fils. En récompense de cet acte héroïque de foi et d'obéissance, l'ange renouvelle à Abraham la promesse que « sa race se multipliera comme les étoiles qui scintillent au firmament et comme les grains de sable qui couvrent le rivage des mers. Et toutes les nations seront un jour bénies en Celui qui sortira de lui. » (Gen. XXII. 16-18.)

La relation qu'il y a entre le sacrifice d'Abraham et le Sacrement de nos autels est facile à saisir. Le sacrifice d'Abraham est la figure du grand sacrifice du Calvaire, où le Fils unique du Père devait être immolé un jour pour notre salut, sacrifice dont celui de la Messe est la reproduction mystique.

IIIe GROUPE. — La dernière Cène.

DE l'avis des connaisseurs, ce groupe est le mieux réussi de tous. Chacun reconnaît immédiatement le sujet du troisième groupe : c'est « *la dernière Cène*, » pendant laquelle Notre-Seigneur Jésus-Christ institua la Sainte Eucharistie. Au milieu du groupe on voit le divin Sauveur tenant un pain de la main

gauche, tandis que la droite est levée sur le calice pour bénir le vin et le changer en son sang adorable. Tous les disciples sont autour de leur Maître, la plupart assis, quelques-uns debout. Deux surtout attirent l'attention et sont bien reconnaissables. L'un est à la droite de Jésus : c'est S. Jean, l'apôtre bien-aimé, qui eut le bonheur, à la dernière Cène, de reposer la tête sur le cœur de son divin Ami. Il a les mains jointes, la tête inclinée, dans l'attitude de la prière et de l'amour. Le second est de l'autre côté de la table, en avant, presque en face de Jésus, un peu à sa gauche : c'est Judas. Tandis que les autres regardent le Sauveur avec admiration, lui seul détourne la tête. A cela on devine le traître qui dans quelques instants va livrer son maître à ses ennemis et qui, de fait, l'a déjà livré dans son cœur à Satan.

IVE GROUPE. — Les Noces de Cana.

CE groupe, lui aussi, est reconnaissable à première vue : c'est le miracle des « *Noces de Cana,* » ou le premier miracle visible de Jésus sur la terre, miracle que le Sauveur accomplit à la prière de Marie sa mère, quand il changea l'eau en vin pour éviter la honte aux jeunes époux qui célébraient leur union. C'est la scène que rapporte l'apôtre S. Jean, au 1^{er} chapitre de son Evangile.

On voit au premier plan Notre-Seigneur bénissant cinq urnes (la sixième est invisible) alignées devant lui et remplies d'eau jusqu'au bord. Le serviteur qui les a remplies est là, tenant en main une cruche, dont il verse le contenu dans la dernière des urnes visibles. Un second serviteur est derrière le premier, près d'un puits d'où il tire l'eau pour la passer ensuite à son compagnon.

Près de Jésus, à sa droite et un peu en arrière, se montre la Très Sainte Vierge Marie, les mains jointes, dans une attitude suppliante, ce qui convient parfaitement à la prière qu'elle fait à son Fils en lui disant : « *Ils n'ont plus de vin.* »

En arrière de Jésus, à gauche, sont représentés trois autres personnages. Le plus apparent, celui du milieu, tient une coupe en main. C'est le maître du festin. Il vient de goûter de ce vin miraculeux, et, ne sachant pas ce qui est arrivé, il est

extrêmement surpris. Il s'adresse à l'époux, situé à sa droite, et lui exprime son étonnement. On semble lui entendre dire avec l'Évangile : « Qu'avez-vous fait ? Les autres ont coutume de donner d'abord le meilleur vin aux invités. Et lorsque leur palais est blasé, ils leur servent celui de moindre qualité. Vous faites tout le contraire. Vous réservez le meilleur pour la fin ! » A la gauche du maître du festin, on voit un troisième personnage : c'est sans doute un des disciples de Jésus, dont il est dit dans l'Évangile qu'à la vue de ce miracle « *beaucoup crurent en lui.* »

Le miracle des Noces de Cana est intéressant pour nous à un triple titre. D'abord, ainsi que nous l'avons déjà dit, c'est le tout premier miracle visible que notre divin Sauveur ait opéré sur cette terre. Ensuite, ce changement de l'eau en vin est la figure expressive de ce qui se passe à l'autel au moment de la consécration, où le miracle est encore bien plus grand. Car ce n'est pas seulement de l'eau qui est changée en vin, c'est du vin qui, par un prodige inouï, change de substance pour devenir le sang adorable du Fils de Dieu. Enfin, ce premier miracle de Jésus, obtenu par l'intercession de Marie, est de nature à exciter singulièrement notre confiance en cette Mère de miséricorde. Ce qu'elle fait à Cana en intercédant en faveur des deux époux, c'est ce qu'elle fait tous les jours envers ses dévots serviteurs. Cet incident miraculeux nous remet en esprit la célèbre sentence de S. Bernard rappelée si souvent par S. Alphonse dans les *Gloires de Marie* à savoir que « *c'est la volonté expresse de Dieu qu'aucune grâce ne nous arrive, sinon par les mains de Marie.* »

VE GROUPE. — Le Grand-Prêtre Melchisédech.

VOICI, près de la colonne du côté de l'Épître, le groupe connu sous le nom du « *Grand-Prêtre Melchisédech.* » Deux personnages apparaissent en première ligne. L'un est Melchisédech, « *Prêtre du Très-Haut.* » (Gen. XIV, 18.) Il soutient un calice. Devant lui est un homme à genoux, en apparence de guerrier. Une épée pend à son côté gauche, tandis que de la main droite il tient une lance surmontée d'une bannière flottante. C'est Abraham. En arrière de ce dernier se trouve un autre guerrier de sa suite.

C'est l'exacte représentation du fait rapporté au XIV^e chapitre de la Genèse. Abraham, encore appelé Abram, avait remporté une victoire éclatante sur plusieurs rois, qui avaient fait prisonnier Loth, neveu de notre Patriarche. Non seulement Abraham était parvenu à délivrer Loth, mais il s'était encore emparé de tout le butin fait par les ennemis. A l'annonce de cette victoire inattendue, le roi de Sodome était sorti de sa capitale pour féliciter Abram. Mais celui qui rendit le plus grand honneur à notre père dans la foi, ce fut Melchisédech. Lui aussi vint à la rencontre du vainqueur, offrit d'abord à Dieu du pain et du vin en sacrifice d'action de grâces pour la victoire qu'Abraham venait de remporter, puis il le bénit lui-même de la manière la plus solennelle : « *Abraham, s'écria-t-il soyez béni par le grand Dieu, créateur du ciel et de la terre. Et que ce grand Dieu lui-même soit béni, lui par le secours duquel vous avez vaincu vos ennemis !* » (Gen. XIV, 19-20.) A ces paroles, Abraham s'inclina profondément, reçut la bénédiction du Grand-Prêtre et lui offrit la dixième partie du butin qu'il avait fait sur ses ennemis.

Melchisédech était la figure de Jésus-Christ. Le sacrifice qu'il offrait dans le pain et le vin était une figure prophétique du saint sacrifice de la messe.

VI^e GROUPE. — Le Prophète Elie.

NOUS voici arrivés au dernier groupe. Il se trouve en face de l'autel de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, et représente *le Prophète Elie*, au moment de l'épisode du « *pain cuit sous la cendre.* » Ce dernier groupe est très sobre en personnages. Il n'y en a que deux : un homme endormi au pied d'un arbre, et un ange qui se présente devant lui portant une coupe de la main gauche et un pain de la main droite.

L'homme endormi au pied d'un arbre, c'est le prophète Elie. Il a marché pendant une journée entière, seul, sans ressources, et après avoir renvoyé son serviteur. Il fuit devant l'impie Jézabel qui l'a menacé de mort. Epuisé de fatigue, il s'est enfin laissé tomber au pied d'un arbrisseau, appelant la mort de ses vœux : « *Je n'en puis plus, Seigneur ! s'écrie-t-il : mettez fin à mes jours. Après tout je ne vaux pas mieux*

que mes pères.» (III Rois XIX, 4.) Il s'endort profondément.

Mais le prophète doit accomplir sa mission. Dieu lui envoie un ange pour le réconforter. Il le fera manger, de ce pain mystérieux qu'il lui apporte, et boire de l'eau contenue dans la coupe qu'il tient de la main gauche. Bientôt l'ange va réveiller le Prophète et l'inviter à prendre son repas. Elie se réveille en effet, et aperçoit près de lui un pain cuit sous la cendre et un vase d'eau. Il mange et boit, puis se rendort. Mais l'ange le réveille une seconde fois, et lui dit : « *Lève-toi et mange, car il te reste un grand chemin à parcourir.* » Le Prophète obéit. Désormais il se sent un homme tout nouveau et, sans plus prendre aucune autre nourriture pendant quarante jours et quarante nuits, il marche jusqu'à la montagne d'Horeb, où Dieu lui indiquera la mission à laquelle il le destine.

Touchante image du sacrement de nos autels ! Oh ! c'est bien là que se trouve ce pain mystérieux qui rend fort les plus faibles, et ce pain délicieux qui fait germer les Vierges ! C'est à ce repas divin que Jésus invite les chrétiens : « *Venez, leur dit-il, les amis de mon cœur ! Mangez et buvez jusqu'à l'ivresse !* » Et ceux qui répondent à l'appel de leur Maître, quelque accablés qu'ils soient par leurs propres misères ou par les épreuves de la vie, trouvent au banquet eucharistique une force divine qui les change complètement, et les rend capables de continuer désormais sans défaillir leur course terrestre, jusqu'à ce qu'ils arrivent enfin à la montagne de l'Éternité, où Dieu les attend pour les récompenser de leur fidélité !

PORTES

NOUS avons dit, en donnant l'idée générale, que la porte du milieu et les deux portes latérales sont également ornées de sculptures rappelant la Sainte Eucharistie.

PORTE DU MILIEU

LA porte du milieu est divisée en deux parties représentant chacune un sujet différent.

Du côté gauche est sculpté un PÉLICAN. C'est un oiseau qui semble se déchirer les entrailles avec son bec recourbé. Trois petits ont les ailes étendues et se nourrissent du sang qui sort

des blessures que leur mère s'est faites pour eux. Frappante image de la sainte communion, où Jésus nous offre sa propre chair à manger et son propre sang à boire !

De l'autre côté est sculpté un AGNEAU couché sur un livre d'où pendent sept sceaux. Il soutient une bannière. C'est encore une manière très fréquente de représenter Notre-Seigneur Jésus-Christ, conformément à une vision de l'apôtre S. Jean (Apo. V.).

PORTES LATÉRALES

ES portes se trouvent aux extrémités de la sainte table. Sur la porte de gauche est sculpté le monogramme de Jésus-Christ, J. IHS. S. — Sur la porte de droite on voit un calice surmonté d'une hostie.

MÉDAILLONS

POUR achever notre description, il ne nous reste plus qu'à parler des deux Médaillons. Ils sont placés de chaque côté contre la colonne, mais à l'extérieur. L'un représente S. Alphonse, et l'autre le B. Clément-Marie Hofbauer.

Le Médaillon représentant S. ALPHONSE est du côté gauche. On ne voit que le buste. Le saint est pris de profil. Il est en chape. On lui voit la joue droite.

Le Médaillon représentant le B. CLÉMENT MARIE DE HOFBAUER est du côté droit. On n'a sculpté aussi que le buste. On lui voit toute la joue gauche du visage et une partie de la droite. Il porte l'étole et est en Rédemptoriste.



Voilà, chers lecteurs, l'explication de la nouvelle sainte table qui orne le sanctuaire de votre chère mère, la Bonne sainte Anne. Je l'espère, cette explication, quelque imparfaite qu'elle soit, vous aura fait plaisir. D'ailleurs il est difficile de décrire exactement sur le papier une pièce d'un tel mérite : c'est de près qu'il faut venir l'admirer.

Au surplus, ne nous laissons pas absorber par la beauté du travail matériel, au point d'oublier les grandes pensées qu'il a pour but de faire naître dans notre esprit, et la dévotion

qu'il est destiné à accroître dans notre cœur envers le Sacrement d'amour.

A ce sujet nous ne ferons qu'une seule observation, mais d'un intérêt capital pour les Pèlerins, qui viennent demander à Ste Anne tant de faveurs. C'est un fait d'expérience, qu'il y a deux moments principaux où la Bonne sainte Anne distribue de préférence les grâces que l'on implore. C'est le moment de la sainte communion et celui de la vénération de la sainte Relique. Et entre ces deux moments il semble que ce soit celui de la sainte communion qui tienne le premier rang. *Le moment où le pèlerin reçoit la sainte communion est donc le moment le plus important de son pèlerinage.*

Vous le voyez, chers pèlerins! La Bonne sainte Anne veut vous faire comprendre par là que, quand on lui demande des grâces, elle ne les accorde pas à l'aveugle, sans considérer l'état de celui qui la prie. Sans doute, ce qu'elle exige avant tout, c'est la confiance en sa puissance et en sa bonté. Sans doute aussi, on lui a quelquefois vu, par exception, accorder des grâces à de pauvres pécheurs qui n'en étaient pas dignes. Mais, règle générale, la Bonne sainte Anne exige absolument la pureté du cœur, comme on la possède quand on s'approche de la sainte table après une bonne confession. Voilà donc le grand secret pour obtenir des grâces : purifiez bien votre cœur! *Plus votre cœur sera pur, plus votre prière sera puissante sur le cœur de Ste Anne!*

Loué soit à tout moment
Jésus dans son Sacrement!

J. HOVOIS, C. SS. R.





Mois du Sacré-Cœur. — Le mois de juin, consacré au Cœur adorable de Jésus, est toujours célébré dans notre basilique avec une grande piété.

Chaque soir à 6 h., la cloche appelle les fidèles. On récite le chapelet, puis on dit quelques mots d'édification en l'honneur du Cœur de Jésus. Enfin on donne la Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Le Dimanche 19, solennité de la Fête du Sacré Cœur de Jésus, la procession du T. S. Sacrement et l'acte de consécration eurent lieu après les vêpres, à cause de la foule des pèlerins. Loué soit le Cœur de Jésus à jamais !



La première Communion. — Le 5 juin 1898 est une date qui restera longtemps gravée dans le cœur de nos enfants. En effet 47 d'entre eux, dont 27 garçons et 20 filles, recevaient pour la première fois ce jour-là dans leurs cœurs l'Hôte divin de nos Tabernacles. Ils avaient été soigneusement préparés par une série de leçons de Catéchisme et par une Retraite, sous la conduite du Rév. Père Lamontagne.

Enfin, le jour attendu depuis si longtemps était arrivé ! A 6 h. du matin, le R. P. Supérieur, Curé de la paroisse, célébra la messe de Communion. Avant de monter à l'autel, il adressa la parole aux enfants pour leur rappeler l'importance de cette action, et exciter en eux les sentiments du plus vif amour envers Jésus Sacrement.

L'après-midi vint la touchante cérémonie de la Rénovation des vœux du baptême et de la Consécration à la Très Sainte Vierge Marie. Le R. P. Recteur parla d'abord aux enfants pour leur donner des conseils capables d'assurer leur persévérance dans le bien. Puis on se rendit en procession jusque près de la porte d'entrée du Sanctuaire. Chaque enfant vint à son tour po-

ser la main sur l'Évangile, et promettre à Jésus de renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres. La procession se dirigea vers l'autel de N.-D. du Perpétuel Secours. On rappela aux premiers communians que Marie est notre Mère, et on les engagea à réciter toute leur vie quelque prière en son honneur. Alors fut prononcé l'acte de Consécration à la Sainte Vierge, que chaque enfant répéta dans son cœur, après quoi vint le salut et le chant du *Te Deum*.

Napoléon I^{er}, Empereur des Français, arrivé au sommet de la gloire, n'hésitait pas à dire que le jour de sa première Communion avait été *le plus beau de sa vie*. Tout bon chrétien, je crois, sent en lui la même chose. Cette journée laisse dans le cœur tant de profondes et douces émotions, qu'on s'en souvient toujours!



La Fête-Dieu.— Cette grande Fête est, au Canada, solennisée le Dimanche suivant. A Sainte-Anne comme dans les autres paroisses nous avons déployé toute la richesse possible en l'honneur de Jésus Sacrement. N'est-il pas le Roi des rois? N'est-ce pas Jésus qui passe comme un Roi dans son royaume pour prendre possession, non seulement de nos demeures et de nos personnes, mais surtout de nos cœurs? Malgré de vives appréhensions, le temps était splendide. La procession put se déployer sur tout son parcours au milieu d'une foule recueillie et au chant des saints cantiques.



Visite Pastorale.— Les Cérémonies religieuses se sont succédées rapidement durant ce mois à Sainte-Anne de Beaupré. Le lundi 13 était l'époque fixée pour la Visite Pastorale. Vers 3 h. de l'après-midi, S. G. Monseigneur Bégin descendait de S. Ferréol par un temps magnifique. Il était accompagné du Rév. M. Lemieux, Curé de la dernière paroisse visitée, du Rév. M^r M^cCrea, Curé de S. Joachim, du Rév. M^r Gauvreau, Curé de St. Roch de Québec, du Rév. M^r Arsenault, Assistant Secrétaire, et du Rév. M^r Hudon.

Un quart d'heure après l'arrivée de Monseigneur, M^r Gauvreau montait en chaire, pour préparer les paroissiens à la Visite de leur nouvel Archevêque. On se rendit alors processio-

nellement au presbytère, suivant le Cérémonial d'usage, pour y chercher Sa Grandeur. Monseigneur adressa à son tour la parole aux paroissiens, leur rappelant les principaux traits de la Constitution divine de l'Église touchant les Evêques et leurs fonctions. La soirée fut consacrée à entendre les confessions.

Le lendemain matin à 6 h. Monseigneur célébra la sainte messe, et à 8 h. eut lieu la cérémonie de Confirmation. Pas moins de 112 enfants étaient placés à cet effet dans le bas-chœur. Monseigneur, avec sa bonté ordinaire, leur fit comprendre qu'ils allaient recevoir le Saint-Esprit et que ce sacrement devait les transformer. Après la Confirmation il leur parla de nouveau, pour les engager à conserver fidèlement toute leur vie la grâce qu'ils venaient de recevoir. Puis vint l'absoute. Après quoi Monseigneur monta en chaire pour faire à la paroisse ses dernières recommandations. Il redescendit pour se revêtir de ses ornements pontificaux, et fit le tour de l'église en bénissant la foule émue et heureuse.



Détail touchant. — Un de nos enfants, le petit Edgar Richard, malade depuis longtemps, avait fait sa première communion en viatique. Il avait même reçu l'Extrême-Onction. On proposa à Monseigneur de lui administrer à domicile le sacrement de Confirmation. Sa Grandeur se rendit volontiers au désir de cette famille éprouvée, et alla le lundi soir confirmer le petit moribond.

Pour nous, nous avons profité de la Visite Pastorale pour organiser, à l'intérieur de notre communauté, une petite fête intime en l'honneur de notre nouvel Archevêque. A 2 h., il nous quittait pour aller commencer la visite au Château Richer.



Pèlerinages. — Nos chers abonnés se demandent sans doute comment s'annonce la saison des pèlerinages. Nous sommes heureux de pouvoir leur dire qu'elle s'annonce bien. Voici, à l'appui de notre dire, la liste des pèlerinages venus jusqu'au 15 de ce mois :

- 10 Mars. Pensionnaires du Couvent de la Sainte-Famille, I. O.
- 16 " Sainte-Famille, I. O.
- 26 Mai, Séminaire de Québec.

- 29 Mai Enfants de Marie de Saint-Roch.
 31 " Collège de Lévis.
 5 Juin, Ecole normale de Québec.
 " " Enfants de Marie, Saint-Jean Baptiste.
 6 " " Enfants de Marie, Saint-Roch (Dames).
 " " Saint-Augustin.
 7 " Sainte-Famille (Haute-Ville, Q.)
 12 " Sainte-Cunégonde.
 15 " Dames de la Sainte Famille, Saint-Roch.
 " " Pointe-aux-Trembles.
 " " Grondines.

En tout donc 14 pèlerinages. Encore un a-t-il manqué, le pèlerinage du Tiers-Ordre de Saint-Sauveur, que le mauvais temps à empêché de venir le dimanche 5 juin.



Un Télégramme. — S. A. Le Prince Albert de Belgique, héritier présomptif de la couronne, était en voyage depuis plusieurs mois en Amérique. Après avoir visité les principales villes des Etats-Unis et du Canada, il était descendu au Saguenay, et nous avait fait annoncer qu'à son retour il viendrait visiter le fameux Sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré, et recevoir en même temps les hommages de ses compatriotes, avant de retourner en Europe. Mais « l'homme propose et Dieu dispose. » Tandis que nous attendions le Prince en personne, nous reçûmes un télégramme signé de son aide de camp. Le voici :

Rév. Père Recteur, Ste-Anne, — 9 juin 1898, Québec.

« Fort brouillard a retardé notre retour du Saguenay. Prince Albert absolument obligé quitter Québec aujourd'hui est empêché faire visite promise. Il me charge d'exprimer ses plus vifs regrets à ses compatriotes qu'il aurait été si heureux de voir. »

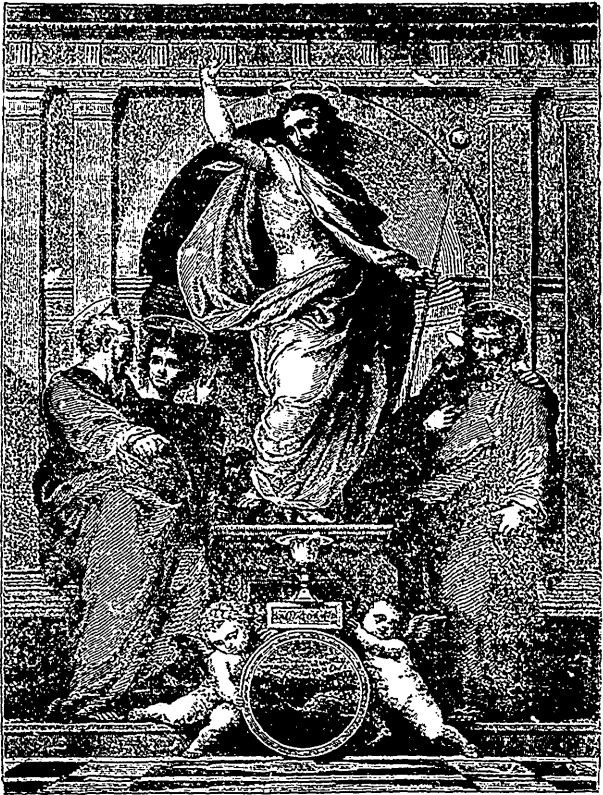
Faucherval.

N'importe ! Nous conserverons avec reconnaissance ce télégramme, témoignage de sympathie futur Roi des Belges.



Premier miracle. — A défaut de la visite des Grands de la terre, la Bonne sainte Anne nous a visités ce même jeudi, 9 juin. Un enfant de douze ans a été subitement guéri à la sacristie, au contact de la sainte Relique. Nous donnerons plus tard tous les détails de cette merveilleuse guérison.

J. HOVOIS, C. SS. R.



LE TRÈS SAINT RÉDEMPTEUR

par FRA BARTOLOMEO.

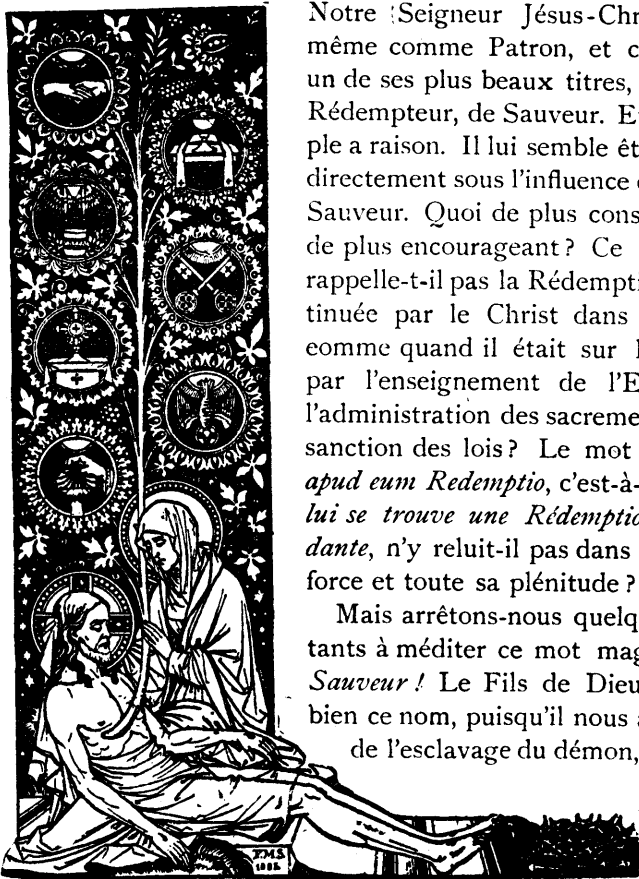
Patrons des Paroisses

LE TRÈS SAINT RÉDEMPTEUR

LE Très Saint Rédempteur est le patron de plusieurs paroisses tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Le Directoire ecclésiastique en cite jusqu'à dix-neuf. Le peuple de ces paroisses est tout fier d'avoir

Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même comme Patron, et cela sous un de ses plus beaux titres, celui de Rédempteur, de Sauveur. Et le peuple a raison. Il lui semble être placé directement sous l'influence de notre Sauveur. Quoi de plus consolant et de plus encourageant? Ce titre ne rappelle-t-il pas la Rédemption continuée par le Christ dans le Ciel, comme quand il était sur la terre, par l'enseignement de l'Evangile, l'administration des sacrements et la sanction des lois? Le mot *Copiosa apud eum Redemptio*, c'est-à-dire, *en lui se trouve une Rédemption abondante*, n'y reluit-il pas dans toute sa force et toute sa plénitude?

Mais arrêtons-nous quelques instants à méditer ce mot magnifique. *Sauveur!* Le Fils de Dieu mérite bien ce nom, puisqu'il nous a sauvés de l'esclavage du démon, et de la



La Rédemption.

réprobation que méritaient nos péchés. *Rédempteur!* Ce nom exprime que Jésus-Christ a répandu son sang, a donné sa vie pour délivrer les hommes de la servitude dans laquelle ils gémissaient. Rédempteur veut dire qui rachète, qui paie une rançon, afin de rendre un captif à la liberté. Or, tous nous étions les captifs du démon. Le Fils de Dieu nous a rendu la liberté, et, la rançon qu'il a payée, c'est son propre sang qu'il a versé jusqu'à la dernière goutte sur la Croix.

Le titre donc de Très Saint Rédempteur, nous rappelle selon la pensée du bienheureux Canisius, «qu'il y a en Dieu une seconde personne qui est Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, appelé Jésus, c'est-à-dire Sauveur. Ce titre fait voir en même temps qu'il est *notre* Seigneur. et le Seigneur à la fois de tous ceux qui croient en lui, nous ayant tous délivrés par pure bonté de l'esclavage du démon qui avait causé notre perte, et nous ayant rachetés, captifs que nous étions sous le joug du péché, et voués par cela seul à une réprobation éternelle.

« Ce titre nous montre les impies assujettis, comme tous les autres, à son empire : tout a été mis sous ses pieds. Mais il se montrera surtout comme le Seigneur des seigneurs et comme le Roi des rois aux yeux des méchants et du monde entier, lorsqu'il asservira à son pouvoir tous ses ennemis sans exception, malgré l'opposition de leur volonté, et qu'il les fera brûler comme la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais. C'est là ce Fils bien-aimé, c'est là notre Emmanuel, c'est là le Maître que nous devons écouter. Nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes, en qui ils puissent trouver le salut (1). »

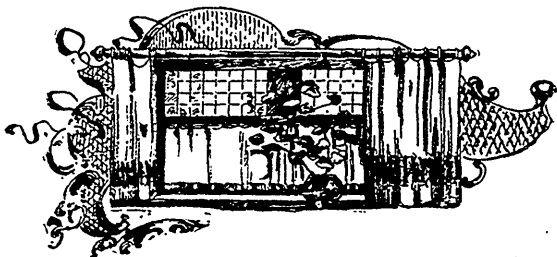
Que les paroissiens du Très Saint Rédempteur soient donc fiers de leur Patron ! Nous leur disons avec S. Paul dans son Epître aux Hébreux (III, 1. 2) : « Considérez Jésus, l'apôtre et le pontife de la religion que nous professons ! » C'est celui qui s'intitule « le premier et le dernier, » et qui affirme de lui-même : « J'ai été mort, mais voilà que je vis dans les siècles des siècles ; et j'ai les clefs de la mort et de l'enfer. » (APO. I., 17-18) Et, avec l'apôtre S. Pierre : « Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés de

(1) *Grand Catéchisme* : De la Foi et du symbole de la Foi. Q. IV, art. 2.

la vaine superstition où vous avait fait vivre la tradition de vos pères, mais par le précieux sang de Jésus-Christ, cet Agneau sans tache et sans défaut. » (I PETR. I, 18--19) Quelle gloire donc pour des chrétiens d'avoir, comme titulaire de leur paroisse, Celui dont il est dit dans les Actes des Apôtres qu'« Il est cette pierre que vous, architectes, avez rejetée et qui a été faite la principale pierre de l'angle. » (ACT., IV, 11,)

Reposons-nous sur cette Pierre angulaire; établissons-nous y solidement. Écoutons l'Église qu'il a fondée, obéissons à ses enseignements, participons à ses sacrements; soyons, en un mot, de vrais enfants de l'Église Catholique. N'allons pas, par une conduite indigne d'âmes rachetées à si haut prix, perdre le prix de notre rédemption. Craignons qu'un jour le Divin Rédempteur ne doive nous faire ce terrible reproche: « A quoi m'a-t-il donc servi d'avoir répandu mon sang pour vous? » Soyons-lui fidèles, afin de pouvoir régner avec lui dans le ciel qu'il nous a ouvert par sa mort!

P. WITTEBOLLE, C. SS. R.





LE R. P. ADOLPHE LINDEN

..♦♦♦♦♦♦♦♦.. Le cœur loyal ..♦♦♦♦♦♦♦♦..

NOS deux premiers PIEUX SOUVENIRS ont montré les RR. PP. Gravel et Côté, jeunes Canadiens moissonnés à la fleur de l'âge : celui-ci va nous rappeler un des plus anciens Rédemptoristes belges, un des fondateurs de la maison de Sainte-Anne de Beaupré, le R. P. Adolphe Linden. Ce bon vieillard se distingua par sa générosité, sa loyauté et sa franchise. On aimait à dire de lui : voilà un homme franc, plein de zèle pour le bien, terrible contre le mal ! c'est un homme simple et droit, un CŒUR LOYAL !

Le R. P. Adolphe Linden naquit à Malmedy, au diocèse de Cologne, le 19 janvier 1827, de parents fort pieux, qui lui communiquèrent un riche trésor de foi et de vertu. Doué d'heureuses dispositions pour la piété et la science, notre Adolphe fit de bonnes études au collège épiscopal de Herve. C'est là que, nouveau Samuel, il entendit l'appel du Seigneur. Au

cours d'une retraite, prêchée en 1843, par les RR. PP. Vanbreuse et Fontaine, il fixa son choix, et, le bouquet spirituel de sa retraite, fut celui-ci : « Je serai Rédemptoriste ! » La carrière apostolique souriait à la généreuse et ardente nature du pieux étudiant. Aussi, sa rhétorique terminée, suivit-il sans hésiter l'attrait qui l'inclinait vers la Congrégation du Très Saint Rédempteur. Il prit l'habit de Saint Alphonse à Saint-Trond, le 15 octobre 1846, et, l'année suivante, à la même date, il émit les vœux de religion précisément le même jour que feu le R. P. Tielen. Le lendemain de sa profession religieuse, il se rendit au couvent de Wittem, pour y continuer ses études philosophiques et théologiques. C'est là qu'il reçut la prêtrise, le 26 décembre 1852, des mains de Mgr Laurent, évêque de Chersonèse, ancien évêque du Luxembourg.

Quelle joie pour le cœur ardent du nouveau prêtre ! Le rêve de sa jeunesse allait donc se réaliser ! Devant lui, s'ouvrait la carrière apostolique, la vie de missionnaire ! Les communautés de Tournay, de Liège et de Mons ont pu successivement admirer l'activité de notre jeune apôtre. Plusieurs pays ont été le théâtre de ses travaux ; il déploya le même zèle en France qu'en Belgique. Après vingt-huit ans de labeurs, il demanda et obtint de pouvoir se dévouer aux missions lointaines. On eût dit qu'il voulait réaliser le vœu de son saint fondateur : « Si je pouvais donner des missions dans le monde entier, je le ferais volontiers ! » Il quitta donc la maison de Mons, en 1881, pour se rendre à Sainte-Anne de Beaupré, en Canada. Là, comme en France et en Belgique, le R. P. Linden se montra toujours un ouvrier actif, généreux et infatigable ; heureux, comme son Père St Alphonse, de s'employer de préférence au salut des âmes les plus abandonnées. Excellent moraliste, il aimait à suivre pas à pas les doctrines du glorieux Docteur. Aussi avait-il gagné la confiance d'un bon nombre de prêtres et de personnes pieuses, qui lui avaient confié la direction de leur conscience.

Que ne nous est-il permis de rapporter en détail tous ses travaux ! Que de villes et de campagnes lui doivent une transformation complète ! On connaît, en particulier, telle paroisse qui, avant la mission, avait un mauvais nom, parce qu'elle était le

rendez-vous de tous les libertins d'une ville voisine. Or, le R. P. Linden y attaqua si habilement les abus et les désordres, que la cité du mal devint la cité du bien ; les abus cessèrent et de pieuses associations remplacèrent les mauvaises réunions. Un an plus tard, au renouvellement de la mission, on put constater que tous avaient persévéré dans leurs bonnes résolutions : le Père n'avait pas seulement convaincu les esprits, il avait encore converti les cœurs !

L'apôtre au cœur loyal ne pouvait supporter les scandales : « S'il était le bon Dieu, disait quelqu'un, le monde serait bientôt détruit à cause des scandales. » Dans l'annexe d'une paroisse où se donnait la mission, s'était établi un ministre suisse. La famille catholique qui le logeait avait apostasié, ainsi que plusieurs autres. Le R. P. Linden n'eut pas de repos tant que le loup fut dans la bergerie. Il fit si bien que le ministre hérétique dut partir. Les apostats demandèrent publiquement pardon et rentrèrent dans le bercail de Jésus-Christ. Pour manifester sa joie, l'heureux missionnaire fit célébrer une messe solennelle en action de grâces, et le *Te Deum* alla redire au ciel la reconnaissance universelle.

Apôtre lui-même, le R. P. Linden aimait à former des apôtres. Plein de bonté pour les jeunes missionnaires, il savait leur inspirer la confiance, les encourager, les lancer dans la carrière avec vigueur, mais aussi avec prudence. Tous les jeunes Pères qui ont fait leurs premières armes sous sa direction sont unanimes à lui rendre ce beau témoignage.

Et comme il aimait les nouvelles vocations ! Et comme, par une parole, il pouvait aplanir toutes les difficultés ! Deux étudiants du séminaire de Rimouski en firent l'expérience. A l'un d'eux qui lui exprimait ses craintes de passer l'Océan, d'aller en Belgique et de mener la vie austère du cloître, le R. P. Linden répondit avec St Augustin : *Ubi amatur non laboratur, aut si laboratur, labor amatur*, c'est-à-dire : « Quand on aime, il n'y a pas de peine ; ou, s'il y a de la peine, on l'aime ! » Les deux postulants prirent gaiement la route du Noviciat. L'un, le T. R. P. Rioux, est aujourd'hui recteur de notre maison d'Hochelaga ; l'autre, le T. R. P. Flynn, est économiste de celle de Ste-Anne de Montréal.

Jetons un coup d'œil général sur la vie apostolique du R. P. Linden : de 1853 à 1889, en 36 ans, il a pris part à 400 missions et à 300 renouvellements et retraites ; ce qui fait en tout 700 exercices. C'est certes une belle carrière !

Comme religieux, il se montra toujours fervent observateur des Règles de son Institut. Malgré l'âpreté d'un tempérament trop bilieux, le bon père faisait la joie de ses confrères par son intarissable jovialité et son plus grand plaisir était de leur rendre service.

Notre héros fut un grand promoteur de la dévotion à la Bonne sainte Anne. Il aimait à faire les allocutions aux pèlerins. Il citait de préférence ces paroles des Livres-Saints : « Le doigt de Dieu est *ici* » c'est-à-dire dans ce lieu de pèlerinage si célèbre par les miracles. « J'ai levé les yeux vers les montagnes d'où j'attends mon secours (Ps. 120, 1.) » « Cette maladie n'est pas pour la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié » (Jean. XI. 4).— Il exhortait les pèlerins à la prière « confiante, résignée et persévérante ; » ce sont ses expressions, qu'il confirmait par le récit de faveurs éclatantes obtenues par ce moyen. C'était pour lui un véritable bonheur de présenter la relique de la Bonne sainte Anne à la vénération du peuple.

Cependant la vie publique de notre apôtre devait avoir un terme, et un terme, hélas ! bien pénible pour cet ouvrier infatigable ! Il contracta dans les missions une maladie qui devait le faire beaucoup souffrir, et enfin l'emporter. Après quatre ans de séjour au Canada, il fut rappelé en Belgique. Il retourna à la maison de Mons, où il exerça les fonctions d'économe, comme il avait fait à Ste-Anne de Beaupré. Enfin, déjà brisé par la maladie, le R. P. Linden se rendit à Liège, en octobre 1888, dans l'espoir de se rendre utile en travaillant encore à la gloire de Dieu par des missions d'une moindre importance. Son espoir fut déçu : le bon père ne travailla plus que quelques mois. Il célébra la sainte messe pour la dernière fois, le 4 mai 1889. Après avoir souffert longtemps, il exprima le désir d'aller à Beauplateau, croyant que l'air pur des Ardennes le remettrait. Ce fut le contraire qui arriva. Son état ne fit qu'empirer tous les jours, jusqu'à ce qu'enfin sonna sa dernière heure.

Mais cette dernière heure, au témoignage du R. P. Lambert, qui l'assista à ce moment suprême, fut vraiment délicieuse : ce ne fut qu'un long acte d'amour de Dieu, avec un abandon plein d'une douce confiance à sa très sainte volonté. Le miel des consolations divines vint adoucir la coupe de fiel et de vinaigre à laquelle le malade avait bu si longtemps. Dans la nuit du 23 avril 1890, fortifié par les derniers sacrements, ce véritable enfant de St Alphonse, ce grand serviteur de la Bonne sainte Anne, passa à une vie meilleure. Il était dans la 64^e année de son âge, et la 42^e de sa profession religieuse.

Le service funèbre fut célébré le 25 avril, veille de la fête de Notre-Dame de Bon Conseil, dans l'église des Rédemptoristes, à Beauplateau. Détail digne de remarque : c'est le R. P. Vanbreuse qui, en 1843, donc 47 ans plus tôt, avait, dans une retraite, conduit le R. P. Linden au paradis de la vie religieuse ; c'est lui, aussi, qui vint chanter à ses funérailles : *In Paradisum deducant te angeli* : « Que les anges te conduisent en paradis ! » Oui, nous en avons la confiance, les anges auront conduit au vrai paradis ce vaillant ouvrier, ce cœur loyal qui ne se démentit jamais. Là, il partagera désormais le sort glorieux des apôtres de l'Évangile, selon la parole du prophète Daniel : « *Ceux qui auront enseigné la justice à un grand nombre brilleront comme des astres durant toute l'éternité.* » (Dan. XII, 3.)

P. WITTEBOLLE, C. SS. R.



NOS GRAVURES



FRA BARTOLOMEO

SAinte Anne. — La gravure que nous mettons en tête de ce *numéro jubilaire* est déjà familière à nos chers lecteurs, puisqu'elle a servi d'ornement aux *Annales* durant les huit années qui ont précédé notre administration. Cette image, due au peintre M. P. de Deschwanden, et reproduite plus en grand qu'elle ne l'a été jusqu'ici, méritait de trouver place dans notre collection ; c'est elle, en effet, qui a été témoin et souvent l'instrument des nombreux prodiges que nous publierons en temps et lieu. Elle représente sainte Anne, modèle des mères, inspirant à sa sainte Fille l'amour de Dieu et la parfaite soumission à ses divins décrets. La sainte Vierge, dans une posture extatique et toute céleste, recueille en silence et avec avidité les précieux enseignements qui tombent des lèvres de sa Mère. S. Jean Damascène, à ce sujet, s'écrie : « Vous êtes bienheureuse, ô sainte Anne ! d'avoir élevé votre Enfant, afin qu'elle soit l'objet des complaisances du Très Haut. » N'est-ce pas là le devoir de toute mère ?

Le Très Saint Rédempteur. — Fra Bartolomeo, l'auteur de ce tableau, fut un grand admirateur de Léonard de Vinci; dont nous avons reproduit la *Sainte Famille* dans notre dernier numéro. Après s'être illustré dans le monde par plusieurs chefs-d'œuvre, Bartolomeo reçut l'habit de dominicain dans le couvent de Prato le jour de la fête de sainte Anne, le 26 juillet 1500, à trente huit ans. Après avoir laissé quatre ans ses pinceaux inactifs, il les reprit pour embellir les couvents de son Ordre. Le Christ, la sainte Vierge et la Sainte Famille faisaient les sujets ordinaires de ses créations. Il aimait à grouper autour du Divin Sauveur les saints auxquels il avait une plus grande dévotion. Ainsi, dans le tableau que nous reproduisons, on voit les quatre évangélistes réunis aux pieds du Saint Rédempteur et prêts à partir pour porter ses divins enseignements aux quatre coins du monde. Leur attitude noble, expressive et pleine d'assurance, inspire confiance en ces colonnes de l'Eglise.



La Rédemption. — Encore une image symbolique du Fr. Max Schmalzl. Elle exprime, par la gravure, cette belle parole de S. Augustin dans ses commentaires sur les Psaumes: « Son côté fut percé d'une lance et de cette plaie coulèrent les sacrements, desquels l'Eglise a été formée. » On pouvait difficilement faire entrer dans un cadre aussi étroit une œuvre comme celle de la Rédemption du genre humain. Cependant tout s'y trouve: son Auteur, son prix, ses moyens: Jésus-Christ, la passion, les sacrements, même la Sainte Vierge, corédemptrice et canal de toutes les grâces. Du côté entr'ouvert du Divin Rédempteur sort l'arbre mystique de la rédemption, mais avant de porter ses fruits, qui sont les sacrements, il passe par les mains de la Très sainte Vierge, qui l'incline où elle veut. Tel est le chef-d'œuvre dont nous faisons aujourd'hui hommage à nos abonnés.

P. GIRARD, C. SS. R.



Le Jubilé des Annales



U mois d'avril, lorsque nous devenions les propriétaires des *Annales de la Bonne sainte Anne*, elles comptaient déjà 25 années d'existence. Elles étaient donc arrivées à leur Jubilé.

Il convenait de célébrer ce Jubilé. Or, les *Annales* sont essentiellement un monument de reconnaissance, élevé à la gloire de Dieu et à la bonté de sainte Anne, pour les grâces sans nombre que notre grande Thaumaturge obtient tous les jours de la miséricorde divine à ceux qui la prient avec confiance. Nous cherchions donc, à l'occasion du Jubilé des *Annales*, à présenter à nos lecteurs une gerbe, plus fournie encore que d'habitude, de faveurs et de bienfaits.

Les circonstances nous ont servi à merveille. A plusieurs reprises, les anciens Rédacteurs des *Annales*, les RR. MM. du Collège de Lévis, nous ont transmis d'épaisses liasses de lettres venant de tous les points du Canada et des Etats-Unis. C'est un champ immense où nous avons pu contempler combien est « grande » la Bonne sainte Anne : guérisons de toute espèce de maladies, conversions éclatantes, secours et protection dans les circonstances les plus diverses et les plus critiques de la vie, tout s'y rencontre comme pour chanter un harmonieux concert d'amour et de reconnaissance à Celle qui, du haut du ciel daigne veiller sur nous, ses pauvres enfants !

Toutes ces faveurs, sans exception, sont intéressantes. Toutes méritaient d'être relatées et l'ont été fidèlement. Pourtant, parmi elles, il y en a qui nous ont paru, encore plus que toutes les autres, marquées du signe de la protection divine et de la puissance de sainte Anne. Chacun, en les lisant, sera forcé de dire, s'il est sincère, ce que disaient jadis les Egyptiens à la vue des prodiges opérés par Moïse sous les yeux du roi Pharaon : *Le doigt de Dieu est ici.* (EXODE VIII, 19). Par respect pour ces manifestations spéciales de la part de Dieu et de la Bonne sainte Anne, nous les avons soigneusement séparées des autres. Ce sont celles que nous publions les premières sous le nom de FAVEURS SIGNALÉES.

Les autres viennent ensuite, par ordre alphabétique, sous le nom d'ACTIONS DE GRACES. Leur nombre était si grand que, pour ne pas

fatiguer le lecteur par la longueur de la liste, nous avons cru bon de les diviser. Nous inscrirons d'abord celles dont la relation nous est parvenue des paroisses du CANADA, ensuite celles des ETATS-UNIS.

Nous avons fait suivre le tout des Recommandations, très nombreuses, elles aussi, qui nous sont parvenues pendant les trois mois de mars, d'avril et de mai.

Voilà, chers abonnés, ce que nous vous offrons pour le Jubilé des *Annales*. Voilà la « surprise » que nous vous réservions et que nous vous avons annoncée dans notre dernier numéro. Nous en avons l'assurance, cette surprise vous sera agréable. Vous aurez l'occasion de constater avec bonheur que ce n'est jamais en vain que l'on invoque sainte Anne. Vous voudrez bien aussi y voir une preuve de notre bonne volonté à votre égard. Nous nous considérons comme vos interprètes, pour dire au monde entier, s'il était possible, combien sainte Anne a été bonne pour chacun d'entre vous. Notre intention bien arrêtée est de vous être fidèles. *Nous publierons tout ce que vous nous enverrez, je ne dis pas toujours immédiatement, mais certainement toujours aussitôt que possible.*

Et maintenant commençons, au cri de

Vive la Bonne sainte Anne !



Faveurs Signalées

UNE ABONNÉE RECONNAISSANTE

Buffalo, N. Y. — Il y a quatre ans que je suis venue à la Bonne sainte Anne pour la première fois. J'étais alors en proie à une maladie qui me faisait beaucoup souffrir depuis plusieurs années.

Cette maladie avait fait de tels progrès, que j'avais été obligée de rester au lit pendant plus de six mois. Les traitements des médecins demeureraient toujours sans effet. Une opération seule pouvait me sauver, mais elle était très dangereuse, et j'aimais mieux mourir que de la subir.

C'est alors que je résolus de faire un pèlerinage à la Bonne sainte Anne, pour obtenir la grâce de me résigner à la volonté de Dieu et me préparer à la mort.

J'arrivai le 5 novembre 1893. Le lendemain j'étais presque incapable de me lever. Je me rendis néanmoins à l'église, mais avec grande difficulté. Je m'approchai de la statue de la Bonne sainte Anne, et lui demandai, non pas la santé, mais la force suffisante pour retourner chez nous.

J'avais à peine prononcé ces paroles, que mes souffrances disparurent tout à fait. Depuis ce jour j'ai joui d'une parfaite santé.

J'ai obtenu de grandes grâces spirituelles par l'intercession de ma céleste protectrice. Ma reconnaissance envers elle sera éternelle ! S. B.

Cette personne est en effet une de nos plus ferventes zélatrices.



GRACES DE CHOIX À DES AMES CONFIANTES

Côteau Landing, P. Q. — Je viens avec confiance m'acquitter de la promesse que j'ai faite de publier dans les *Annales* la guérison de mon enfant malade, pendant une neuvaine faite en l'honneur de sainte Anne après les exercices du mois de Marie. Je remercie aussi les personnes qui ont prié avec nous pour obtenir cette guérison miraculeuse. Merci, ô Bonne sainte Anne !

Dame AVILA GAUTHIER.

JE désire m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers la Bonne sainte Anne pour moi et mon enfant, à l'occasion des guérisons miraculeuses qu'elle nous a accordées pendant une Neuvaine faite pour moi par des personnes charitables à l'autel de Marie durant son beau mois.

J.-B. MONTPETIT, Rivière Beaudet.

JE dois remplir la promesse que j'avais faite à sainte Anne que, si elle me guérissait mon membre malade, je m'abonnerais aux *Annales* et ferais publier la grâce obtenue. — J'ai été exaucé, je me suis abonné l'an dernier, et aujourd'hui je m'acquitte de ma dernière promesse en remerciant de toute mon âme cette bonne Mère. Que son nom soit béni et connu de tous !

NAPOLÉON MONTPETIT, Rivière Beaudet.

JE désire, moi aussi, m'acquitter de plusieurs dettes de reconnaissance à la Bonne sainte Anne. Entre autres au sujet de l'un de mes petits-fils très dangereusement malade, qui n'avait pas bu depuis deux jours. Sa mère désolée était tout à fait découragée. Alors je pris l'enfant et le présentai devant une image de sainte Anne, en lui disant qu'il fallait qu'elle le guérisse, pour le rendre à sa mère. Aussitôt ma prière dite, l'enfant demanda à boire et fut guéri *instantanément*.

Mille fois merci aussi à la Bonne sainte Anne, pour beaucoup d'autres faveurs que j'ai obtenues de cette bonne et puissante protectrice. Que cette bonne Mère daigne veiller continuellement sur moi et sur ma famille. Amour et reconnaissance, envers Celle pour qui notre confiance durera toujours !
M^{re} MOISE HURTEAU.

MADAME Alphonse Garant a promis à la Bonne sainte Anne, en retour des faveurs signalées qu'elle en a reçues, de travailler à accroître la dévotion envers elle. C'est une grande zélatrice. Elle se recommande à sa bonne Mère, ainsi que tous les abonnés qu'elle a pu lui amener.



UNE BELLE LETTRE

LE Révérend soussigné nous permettra de publier la belle lettre que nous avons reçue de lui.

Langdon, N. Dak.

Mon Révérend Père,

Avec leur nouvelle toilette, les *Annales* sont réellement charmantes ! Si les félicitations d'un pauvre Missionnaire sont un encouragement pour vous, vous en avez autant que vous le désirez.

Nous, canadiens du Dakota, sommes loin de Beauré, — mais pourtant aussi près de sainte Anne que vous. — Notre amour et nos prières sont les mêmes qu'autrefois.

De son côté, la Mère de la Mère de Dieu, agit comme de coutume en notre faveur ! Remerciez-la *en chœur* avec moi.

Bien à vous en Notre-Seigneur, et en S. Alphonse mon patron.

N. A. E. POULIOT, P^{re}. Miss.



EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH

Houghton, Wis. — Au mois de mars, l'an dernier, mon garçon âgé de 20 ans, eut un mal d'yeux si terrible, qu'il devint incapable de supporter la lumière, et fut obligé de s'enfermer dans une chambre noire.

Le 19, jour de la fête de saint Joseph, le voyant si souffrant je lui dis : « Demande donc à saint Joseph de te guérir, » C'est ce qu'il fit. Aussitôt il se sentit guéri et le lendemain il vaquait à ses occupations. Merci à saint Joseph.

UNE ABONNÉE.

Après la promesse à saint Joseph, de faire dire une messe en son honneur, mon mari et mes deux garçons ont trouvé de l'ouvrage.

Remerciement à saint Joseph, à sainte Anne et à saint Antoine de Padoue, pour plusieurs autres faveurs.

Dame T. F.

OFFRANDE DE \$25.00

Great Falls, Mass. — Madame Sam. Vachon, en reconnaissance du retour à la santé de son enfant, déjà abandonnée des médecins, donne \$25.00 à la Bonne sainte Anne, selon le vœu qu'elle avait fait — Elle demande que nous voulions bien le publier dans les *Annales*.



UN PÈLERINAGE BÉNI

UNE jeune fille de dix-huit ans, M^{lle} Odile Michambault, nous arriva du fond du Michigan le 21 janvier. Infirmes depuis 6 ans par suite d'une maladie dans les os de la hanche, elle avait déjà passé neuf mois dans un hôpital de Détroit, où elle avait subi une opération. Elle se trouvait forcée, pour marcher, de s'appuyer sur deux béquilles.

• Sa confiance en sainte Anne était grande. Elle en fut bien vite récompensée. Elle commença une neuvaine, et, à la fin de cette neuvaine elle laissait une de ses béquilles. Quelques semaines plus tard, elle laissait la seconde, et se contentait d'une simple canne. Cette simple canne lui suffit désormais pendant les quatre mois qu'elle passa à Sainte-Anne de Beaupré. En retournant chez elle, elle laissa au sanctuaire ses deux béquilles, trophée de la victoire remportée par la Bonne sainte Anne sur ses infirmités.

Ce n'est pas tout. La Bonne sainte Anne montra en cette occasion que son but principal est d'atteindre les âmes.

Le père de cette jeune fille, d'ailleurs excellent père de famille, avait, depuis bien des années, négligé ses devoirs religieux. Pour obtenir la guérison de son enfant, il se convertit, alla à confesse et communia. Depuis ce jour il fait la joie et l'édification de sa famille.



SAINTE ANNE APAISE LES TEMPÊTES.

AU mois de septembre dernier, le R. P. Schelfhaut quittait notre maison de Sainte-Anne de Montréal, avec un frère servant, pour aller prendre possession de la nouvelle résidence de Bassin, dans les Antilles, qui lui avait été assignée.

Pendant la traversée, qui fut extrêmement difficile, il eut l'occasion de faire l'expérience de la protection spéciale que la Bonne sainte Anne accorde aux navigateurs et à tous ceux qui courent les dangers de la mer.

« Pendant une nuit vraiment terrible, raconte le Révérend Père, je montai sur le pont, et je priai la Bonne sainte Anne de vouloir calmer l'Océan et nous faire arriver à bon port. Je jetai une médaille de

sainte Anne dans la mer en lui promettant de dire une messe en son honneur et d'ériger la chapelle que je devrais bâtir au milieu de l'île sous le vocable de sainte Anne.

« Eh bien ! Le fait est que, dès cette nuit, l'Océan s'aplanit, et les trois derniers jours du voyage furent tout simplement délicieux.

« Vive donc la Bonne sainte Anne ! »



UNE PETITE FILLE DE 6 ANS SAUVÉE PAR LA BONNE S^{TE} ANNE.

LE 25 décembre dernier, nous recevions de M. Saillant, paroissien de Saint Joachim, la déposition suivante :

Sa petite fille, Rosa, âgé de 6 ans, était malade depuis deux mois, sans que le D^r Tremblay, médecin de la famille, eût pu encore se prononcer d'une manière précise sur le caractère de la maladie. Il opinait que ce devait être une inflammation de poumons.

Cependant le mal faisait de rapides progrès. Bientôt la pauvre enfant se vit condamnée sans retour. Ses parents eux-mêmes avaient perdu presque tout espoir. Je dis « presque, » car ils avaient confiance en sainte Anne, et, voyant que toute chance de salut était perdue du côté de la terre, ils s'étaient jetés avec simplicité entre les bras de Celle qui s'appelle à si juste titre « le Secours des affligés. » Ils firent donc différentes promesses à la Bonne sainte Anne.

Cette bonne mère ne pouvait rester sourde à un appel si confiant. Dès ce moment, la petite fille prit du mieux. Dans l'espace de cinq jours, elle était parfaitement rétablie !

Son père est venu expressément au Sanctuaire pour accomplir les promesses faites à Celle qui a sauvé son enfant.



UNE MÈRE HEROÏQUE

Ste-Cécile de Masham, 5 mars 1898. — Il y a trois ans, ma petite fille, âgée de trois ans et dix mois, enfant consacrée, dès sa naissance, à sainte Anne, tomba dangeureusement malade, et bientôt tout espoir fut perdu.

Alors je demandai un miracle à sainte Anne. Je promis à cette bonne Mère de faire insérer dans ses *Annales* cette faveur, si elle rendait la santé à mon enfant : je fus immédiatement exaucée. Je tins ma promesse ; mais ma lettre fut ou perdue, ou oubliée, car rien ne parut dans les *Annales*.

L'automne suivant, mon pauvre bébé fut atteint de diphtérie. Le médecin demeurait à 15 milles. Quand il arriva, il déclara qu'il était trop tard, que ma fille était perdue.

Cette fois il me sembla que cet arrêt venait de Dieu. Cependant je ne me résignais pas. Quoi ! Cette enfant qui m'avait déjà tant coûtée, cette enfant, mon unique enfant, la lumière de mes yeux, l'idoie de ma vie, allait m'être enlevée ? Non ! mille fois non ! je ne le voulais pas ! Mon mari, dont le désespoir était égal au mien, joignit ses supplications aux miennes, et nous promîmes d'aller au sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré avec notre enfant, si elle nous la conservait encore.



La petite Victime

Pendant cinq semaines l'Ange de la mort sembla vouloir envelopper de son aile notre petite Anne-Marie. Jamais je ne pus dire à Dieu que je lui remettais l'enfant qu'il m'avait confiée, et qu'il voulait dans son beau Paradis. Encore une fois sainte Anne m'exauça et ma fille guérit.

Le printemps suivant elle eut la coqueluche, et pendant deux mois la toux la plus cruelle déchira ses petits poumons déjà si faibles. Alors je compris que Dieu me punissait de ma résistance à sa sainte volonté, et que l'expiation de ma faute retombait sur la tête de ma petite trop aimée. — Je compris que dans mon amour égoïste je vouais mon enfant à une vie de misères, et que j'exposais son salut éternel.

Aussitôt que notre enfant fut assez forte, nous nous rendîmes avec elle à Sainte-Anne de Beaupré. Là, devant la statue de cette bonne Mère, je fis un acte de résignation à la volonté de Dieu. Je fis agenouiller l'enfant, et lui fis dire : « Bonne Mère sainte Anne, si je dois devenir une bonne chrétienne, laissez-moi avec maman, mais si je dois devenir méchante, emportez-moi tout de suite avec vous. » Et elle ajouta : « Moi, je ne veux pas aller en enfer avec les démons. » Chacune de ses paroles m'entraîna dans le cœur comme la pointe d'un glaive ; je pressentais le sacrifice qui se préparait et j'étais résignée.

A notre retour de Sainte-Anne, pendant quelques jours notre fille fut très gaie. Un soir qu'elle était sur mes genoux elle me dit : « Maman, si le bon Dieu veut que je meure, il faudra bien que je parte ? Qui me fera faire ma prière au ciel ? » Le lundi suivant, elle tomba malade et dix jours plus tard, malgré tous les soins, notre unique consolation, la meilleure partie de nous-mêmes, s'éteignait doucement : l'âme de notre enfant bien-aimée, montait rejoindre la bonne Mère sainte Anne au ciel. Dame J. B.



ACTIONS DE GRACES

.....
CANADA

SAINT-ADOLPHE, 29 mars : « Depuis plusieurs années mon mari souffrait d'un mal de jambes qui l'empêchait de travailler. Nous avons essayé beaucoup de remèdes, mais sans aucun résultat. Nous commençâmes donc une neuvaine, en priant saint Antoine de Padoue et sainte Anne. Nous promîmes de faire publier la guérison dans les *Annales*. Nous avons été exaucés, et c'est avec bonheur que nous accomplissons notre promesse. » M^{de} Pierre Dargis.

ST-AGAPIT : « Ma fille a été guérie après promesse de publication. Merci aussi pour plusieurs autres grâces. » Une abonnée.

STE-AGATHE : « Il y a un an et demi à présent, ma petite sœur tomba dangereusement malade. Il n'y avait pas de médecin dans la paroisse. Je me recommandai à la Bonne sainte Anne en lui faisant plusieurs promesses, entre autres celle de publier la guérison. Peu de temps après, la chère petite revenait à la santé. Mais je négligeai ma promesse, et l'été dernier ma sœur retomba malade. Je renouvelai ma promesse, et obtins de nouveau sa guérison. — Je remercie aussi la Bonne sainte Anne pour la guérison de ma mère, et pour les nombreuses faveurs qu'elle m'a accordées à moi-même. » M^{lle} J. M.

STE-AGATHE DES PRAIRIES : « Malade depuis le mois de mai dernier d'un mal qui me conduisait au tombeau, je fis une promesse à la Bonne sainte Anne, et ne cessai de faire des neuvaines à cette grande Sainte. J'invoquai aussi le Sacré-Cœur de Jésus par l'intercession des Pères Brébœuf et Lallemant, en appliquant leurs reliques sur la partie malade. Je dois aussi une grande reconnaissance à saint Antoine de Padoue et à saint Ignace de Loyola. Durant neuf mois je ne pouvais marcher qu'à l'aide de béquilles. Aujourd'hui, sans être complètement guérie, je suis cependant beaucoup mieux. Aussi je me considère comme obligée d'accomplir ma promesse. Daigne sainte Anne me continuer sa protection et achever son œuvre ! » Une abonnée.

ST-ALBERT : « Reconnaissance à sainte Anne pour une guérison. » Une abonnée.

ST-ALBERT, ALTA, 9 mars : « Reconnaissance à la Bonne sainte Anne et aux Ames du Purgatoire pour la guérison d'une longue maladie, après promesse de publication dans les *Annales*. » D^{lle} J. C.

ST-ALEXANDRE, 20 fév. : « La Bonne sainte Anne m'a obtenu de réussir dans une entreprise difficile. » C. B.

ST-ALPHONSE : « Je remercie bien sincèrement la Bonne sainte Anne et saint Antoine de Padoue pour la guérison d'une maladie grave, après une neuvaine à ces deux grands Saints et la promesse de publier cette faveur. » M. A. G.

ST-ALPHONSE DE THETFORD, 8 mars : « Il y a plus d'un an que je suis en dette envers la Bonne sainte Anne pour deux grandes faveurs. J'étais atteinte d'une maladie de cœur provoquée surtout par des peines

de famille. Je ne mangeais plus, je ne dormais plus. A la fin j'étais devenue d'une faiblesse désespérante. J'aurais voulu mourir, mais Dieu ne le voulait pas. Alors j'eus recours à la Bonne sainte Anne. Je lui demandai de tout mon cœur qu'il s'opérât un changement dans mon triste état. Je promis un pèlerinage pour l'été suivant. Je promis aussi une grand'messe, et d'autres choses encore. Ma confiance ne fut pas vaine, j'ai été exaucée. Je suis plus courageuse, plus résignée à la volonté du bon Dieu. — Autre faveur. Mon unique petite fille, âgée de dix-sept ans, d'une complexion extrêmement délicate, ne fit ses études que très difficilement. Un catarrhe chronique l'obsédait, la conduisait au tombeau. Elle devait subir une opération dangereuse dans le nez, la gorge et les oreilles. Imaginez mes inquiétudes ! Je m'adressai de nouveau à la sainte Vierge et à sa sainte Mère sainte Anne, Protectrice des affligés, en lui faisant encore beaucoup de promesses. J'ai été de nouveau exaucée. Ma petite fille m'a été conservée. Elle est bien mieux. Elle est retournée au couvent pour finir son cours. Ah ! fasse le ciel que ces deux bonnes Mères me continuent leur protection ! Pour moi je ferai tout en mon pouvoir pour propager la dévotion envers la Bonne sainte Anne. Amour et reconnaissance éternelle ! » M^{lle} Charles Lévesque, sœur du Rvd D'Auteuil.

ST-ANDRÉ : « Depuis 22 ans je souffrais d'une maladie des poumons qui me mettait dans l'impossibilité de vaquer à mes occupations. Je fis en différents temps plusieurs pèlerinages à Ste-Anne, sans obtenir aucun soulagement. Le 10 sept. 1896 je résolus de nouveau de me rendre au Sanctuaire de Ste-Anne. Je passai là plusieurs jours à prier. Après avoir reçu la sainte communion et vénéré la sainte relique, je me sentis un grand soulagement. Quelques semaines ont suffi pour me rétablir parfaitement de cette maladie, que tous croyaient incurable. » A. M.

ST-ANDRÉ, 22 déc. : « Un jeune enfant a été atteint d'un gros mal d'yeux aussitôt après sa naissance, au point que nous pensions qu'il resterait aveugle. Nous nous sommes alors tournés vers la Bonne sainte Anne, lui promettant de la remercier par le moyen des *Annales*, si elle obtenait la guérison de ce cher petit. Nous avons été exaucés. Gloire soit rendue à la Bonne sainte Anne ! » Dame C. L.

ST-ANDRÉ AVELLIN, 12 avril : « La Bonne sainte Anne a fait éviter l'amputation d'un doigt à mon mari. » Dame Gabelus Séguin.

STE-ANGÈLE DE MATANE. « Le 15 novembre notre petite fille Eugénie, âgée de trois ans, se renversait sur la tête un vase rempli de thé bouillant. Jugez de notre douleur en voyant cette enfant si cruellement Fralée ! Sans la Bonne sainte Anne, que nous avons invoquée, il ne serait pas resté un seul cheveu sur sa petite tête. Elle est très bien. — Dans le mois de janvier un de mes garçons, âgé de dix-huit ans, partait pour les chantiers avec un mal au genou qui, tout en le faisant souffrir, ne l'empêchait pas de travailler. Peu de temps après l'enfant est revenu et a passé deux mois au lit. Ne recevant aucun soulagement de la part des médecins, nous avons fait une neuvaine à sainte Anne avec promesse de nous rendre en pèlerinage à son Sanc-

taire et d'y faire chanter une messe. Aujourd'hui notre enfant est mieux et continue à se rétablir. Gloire à sainte Anne ! » Dame François Plante.

STE-ANNE DE BEAUPRÉ : « Une mère de famille remercie la Bonne sainte Anne pour la guérison de sa petite fille, qui souffrait cruellement d'un mal de dents. — Une pèlerine venue à Ste-Anne nous demande d'exprimer en son nom, à la grande sainte, toute sa reconnaissance pour sa guérison. — Un jeune enfant était malade depuis sa naissance. Il semblait qu'il ne vivrait pas longtemps, car on le voyait dépérir de jour en jour. Un docteur, M. Tremblay, l'avait soigné pendant plusieurs semaines. Voyant que ses efforts restaient sans résultat, il avait fini par condamner l'enfant, et l'avait abandonné complètement. La pauvre mère éplorée supplia encore une fois le médecin de prescrire quelque remède. Mais le médecin de lui répondre : « Que voulez-vous donc que je donne à cet enfant, il va mourir ! » Cependant l'enfant s'appelait Gérard. Or un de nos Pères avait coutume d'aller dans cette maison de temps en temps pour confesser et consoler une vieille mère infirme. On lui montra, dans une de ses visites, le petit malade. Il faisait vraiment pitié. Pourtant le Père inspira confiance à ces braves gens. Il leur suggéra même la pensée de tenter un effort du côté du ciel et de s'adresser au B. Frère Gérard, patron du petit, ainsi qu'à feu le R. P. Alfred Pampalon, mort quelques mois plus tôt, en grande réputation de vertu. Chose étonnante ! Le malade commença à revenir. Lui, qui ressemblait à un cadavre, reprit peu à peu des forces et des couleurs. Bref, il fut bientôt guéri. Personne ne reconnaissait en lui le petit moribond d'autrefois. Les parents ont demandé que nous voulions bien insérer dans les *Annales de la Bonne sainte Anne* cette guérison inattendue, qu'il faut attribuer sans aucun doute à une intervention toute spéciale du ciel. Que les mères de famille tirent profit de cet exemple, pour ne jamais désespérer du rétablissement de leurs enfants malades. Alors même que les médecins de la terre ne peuvent plus rien, il y a au ciel des Saints qui entendent leurs cris et voient leurs larmes. Priez, mères de famille, et du haut du ciel descendra la grâce qui console et la force qui guérit !

STE-ANNE DES MONTS : « Reconnaissance de la part d'une de mes paroissiennes à la Bonne sainte Anne pour la guérison d'une maladie grave, après la promesse de s'abonner aux *Annales* et d'y faire publier la guérison. » A. A. Soucy, Ptre, Curé.

STE-ANNE DE LAPOCATIÈRE ; 29 mars : « Merci à sainte Anne pour ma guérison, obtenue au pèlerinage de la paroisse de Ste Louise à l'église de Ste-Anne de la Pocatière, le 29 juillet 1897. » D^{me} Emilienne Lévesque par Georges B. Fraser, Ptre.

STE-ANNE DU SAGUENAY, 25 déc. 1897 : « Depuis plusieurs années je souffrais de dyspepsie. Pendant les quatre derniers mois surtout, le mal ne faisait qu'empirer. J'étais devenue d'une faiblesse extrême. J'étais presque découragée, voyant autour de moi tous mes petits

enfants, dont j'étais incapable de m'occuper. Je me tournai vers sainte Anne, et lui promis, si elle m'obtenait quelque changement, de le publier dans les *Annales*. Cette bonne Mère m'a exaucée. Je suis bien mieux ! Je lui recommande mon mari et toute ma famille. » Lydia Gauthier.

ST-ANNE D'YAMACHICHE, 25 mars : « M^r Adolphe Dufresne, de cette paroisse, a commencé à travailler ces jours derniers, ce qu'il n'avait plus fait depuis près de six mois. Un violent mal d'estomac le retenait à la maison. Après avoir fait la promesse de publier sa guérison, si Dieu la lui accordait par l'intercession de sainte Anne, il se sentit tout à coup soulagé, et aujourd'hui son rétablissement est complet. Grâce à Dieu et à sainte Anne pour cette insigne faveur ! » J. N. Comeau, Ptre.

ST-ARSÈNE : « Je viens par la voie de vos *Annales* remercier la Bonne sainte Anne pour deux faveurs obtenues après promesse de faire publier. » Une abonnée.

ST-AMBERT, avril : « La bonne sainte Anne m'a guérie de plusieurs maladies. » Dame X. Bernier. -- 20 avril : « Plusieurs grandes faveurs obtenues par son intercession. » Dame Jos. Jean.

ST-BARNABÉ, 21 fév. : « Pendant le cours d'une maladie compliquée qui menaçait de déjouer la science des médecins, je fis dire une messe en l'honneur de la Bonne sainte Anne, et lui promis de faire publier ma guérison dans les *Annales*, si elle me l'obtenait. Je suis guérie et je viens accomplir ma promesse. Merci à cette bonne Mère. » Dame Aug. Rivard. -- « Mon petit garçon avait un bras paralysé. Je promis de m'abonner aux *Annales* et d'y faire publier sa guérison. Aussitôt mon petit garçon s'est trouvé guéri. Aujourd'hui je viens la remercier d'une aussi belle faveur. Gloire à Dieu et à la Bonne sainte Anne ! » Une abonnée. « Je souffrais d'une maladie qu'aucun remède ne pouvait soulager. Je m'adressai à sainte Anne et lui promis de faire publier ma guérison dans ses *Annales*. J'accomplis de grand cœur ma promesse. » « Je remercie la Bonne sainte Anne pour une faveur très importante, obtenue après la promesse de la faire insérer dans les *Annales* et de faire une neuvaine en son honneur. Je la remercie aussi pour une autre faveur. » M. G.

ST-BARTHÉLEMY, 8 janv. : « Merci pour la guérison d'un mal de bouche qu'aucun remède ne parvenait à faire disparaître, et aussi pour un soulagement obtenu pendant une autre maladie. » Dame M. Dupuis. — « L'automne dernier je me suis recommandé à la Bonne sainte Anne. J'étais affligé d'une cruelle maladie qui me faisait tellement souffrir que le médecin désespérait de me guérir. Je me suis recommandé à cette grande Sainte en promettant de faire insérer ma guérison dans les *Annales*. Je viens m'acquitter de cette promesse. Merci mille fois, ô Bonne sainte Anne ! » J. B. T.

ST-BÉATRICE, 17 mars : « Mille remerciements à la grande Ste Anne ! C'est elle, nous en sommes certains, qui a guéri notre petite fille d'un mal d'yeux tellement violent que la pauvre petite était menacée d'en

perdre la vue. Elle a aussi guéri deux autres de nos enfants, atteints du même mal. Je la remercie et lui demande de continuer à veiller sur nous. »

ST-BERNARD. « Je remercie la Bonne sainte Anne pour le succès d'une affaire très importante, obtenu par la promesse de faire publier cette faveur dans les *Annales*. Merci donc de tout mon cœur, ô Bonne sainte Anne, pour cette grâce insigne, et pour bien d'autres encore. Je vous demande de continuer à veiller sur moi et sur toute ma famille. » Dame Pierre Leblanc. - Deux personnes remercient sainte Anne pour plusieurs faveurs. » E. Rhéaume. - 26 déc. 1897 : « Grands remerciements pour m'avoir aidée dans une position difficile. » Dame N. D.

ST-BONAVENTURE, 25 mars : « Madame Alex-Arsenault a obtenu sa guérison après deux neuvaines. »

ST-BONIFACE, 6 fév. : « J'ai promis à la Bonne sainte Anne, si elle guérissait ma petite fille d'une maladie contagieuse, de m'abonner à ses *Annales* et d'y faire publier cette faveur. Reconnaissance à cette bonne Mère, qui a préservé mes autres enfants de la même maladie. Je promets de toujours être, aussi longtemps que je le pourrai, un fidèle abonné. » M. L. D.

ST-CAMILLE, 28 mars : « Je viens, par la voie de vos *Annales*, remercier sainte Anne pour une faveur obtenue après promesse de la faire publier. » Dame F. C.

ST-CASIMIR : « Amour et reconnaissance à sainte Anne, mon frère a fait sa retraite ! » Un abonné.

SIE CATHERINE, 28 janv. : « Je remercie très humblement la Bonne sainte Anne de m'avoir obtenu une grande faveur. » Dame V^m J. B.

STE-CÉCILE DE WHITON, 23 mars : « Il y a quatre ans et demi je fus atteint d'un mal d'yeux qui me fit beaucoup souffrir. Je croyais en perdre la vue. Je me rendis au Sanctuaire de la Bonne Sainte-Anne. Je fis plusieurs neuvaines en l'honneur de saint Vincent, et je fis chanter une grand'messe en l'honneur de sainte Anne. Il y a trois ans je fis encore un pèlerinage à Sainte-Anne, et je promis, si elle me guérissait, de faire inscrire ma guérison dans les *Annales*. Quoique je n'aie pas obtenu encore ma complète guérison, je prie sainte Anne de vouloir bien continuer à me protéger. C'est à elle que je dois de pouvoir aujourd'hui, sans trop de difficulté, vaquer à mes occupations ordinaires. » Une abonnée.

ST-CÉLESTIN, 15 octobre 1897 : « Au mois d'août dernier, deux de mes enfants tombèrent gravement malades des fièvres typhoïdes. Je promis à sainte Anne, s'ils guérissaient promptement, de faire inscrire leur guérison dans les *Annales*. Je la remercie aussi pour plusieurs autres grâces particulières. » Une abonnée.

ST-CÉSaire, 19 janv. : « Vous tous qui lisez ceci, remerciez avec moi la Bonne sainte Anne pour la guérison d'un mal de gorge et de langue, qui résistait à tous les remèdes. » D. M., abonnée.

ST-CHARLES, 2 avril : « Merci à la Bonne sainte Anne pour deux grâces. » D. R. abonnée. — « Remerciement pour avoir pu conserver une somme d'argent que je craignais de perdre. » Dame V^{ve} P. I. — 9 avril : « J'ai promis de m'abonner aux *Annales*, et d'y faire publier ma guérison si je l'obtenais. J'ai été exaucée et j'accomplis ma promesse. » S. B.

ST-CYRILLE DE WENDOVER, 8 février : « Je viens avec les sentiments d'une profonde gratitude remercier ma glorieuse protectrice pour une faveur obtenue, après plusieurs neuvaines et un pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré. J'avais promis de m'abonner aux *Annales* et de faire publier ma guérison. Je demande encore à sainte Anne une autre faveur, et j'espère qu'elle achevera son œuvre. Gloire et remerciement ! »
Dame A. M.

St-FERDINAND D'HALIFAX, 24 février : « J'ai obtenu de la Bonne sainte Anne la guérison d'un mal d'estomac, un emploi pour mon garçon, et une autre grâce importante. » Une abonnée. — 25 février : « J'ai obtenu ma guérison. » Delle E. B.

St-HÉLÈNE DE CHESTER : « Je remercie la Bonne sainte Anne pour un soulagement immédiat suivi d'une guérison rapide. » Une Abonnée.

(A suivre.)



CANADA

Abbittiki (Témiskaming) : « Remerciements à la Bonne sainte Anne pour toutes ses faveurs à mon égard. » J. H.

Acadiaville : « En 1894 j'avais promis à la Bonne sainte Anne que, si elle guérissait ma femme, je m'abonnerais aux *Annales* et y ferais publier cette faveur. Ayant été exaucé, je viens avec bon cœur accomplir mes promesses. Je la remercie aussi pour une autre faveur. » W. R.

— En 1896, j'ai obtenu un grand soulagement dans une certaine maladie, après promesse de publication et de messes. » W. R.

Acton Vale, 29 février : « Je souffrais depuis onze ans d'une maladie que les docteurs ne pouvaient guérir. Au mois de juin dernier, je crus que j'allais mourir. Je promis d'aller faire un pèlerinage, que je fis immédiatement. Depuis ce temps je suis guérie complètement. » Une abonnée reconnaissante.

Aldouane, 31 déc. : « Ma petite fille, qui n'a pas sept semaines, avait mal à un œil depuis sa naissance. La semaine dernière, le mal augmentant toujours, je pensais faire venir le médecin. Mais il me vint en mémoire que j'avais chez moi de l'eau de sainte Anne. Aussitôt je me mis à laver l'œil de ma petite fille avec cette eau, promettant de faire une neuvaine et d'insérer la grâce dans les *Annales*. Je renouvelai l'application quatre ou cinq fois, et la petite fut parfaitement guérie. Gloire à sainte Anne ! » Dame Dosithée A. Leblanc.

Amherstburg, Ont. : « Trois faveurs obtenues après prière à sainte Anne et promesse de publication dans les *Annales*. » Miss. S.

Ancienne Lorette, 9 janvier : « Mille remerciements à la Bonne sainte Anne pour la réussite d'une affaire importante, et pour une guérison. Nous avions promis de publier ces faveurs. — Une autre personne remercie sainte Anne pour un grand soulagement dans ses souffrances, obtenu par l'intercession de cette

grande Sainte, de N.-D. des Sept Douleurs et de saint Antoine de Padoue. Elle espère sa guérison complète.» Une famille abonnée.

— 14 février : « Une dame de cette paroisse, abonnée aux *Annales*, avait promis pendant une maladie de publier sa guérison, si elle l'obtenait. Elle a été exaucée, et elle s'empresse d'accomplir sa promesse.» Dame U. Pageot.

Ange-Gardien, 23 janvier : Ma paroissienne, M^{de} Elz. Huot, demande d'insérer dans les *Annales* la guérison d'un enfant de sept ans, qui tombait d'épilepsie fréquemment, et qui n'est plus retombé depuis trois ou quatre semaines. M^{de} Huot attribue cette guérison à la Bonne sainte Anne, qu'elle vous prie de remercier en son nom. » A. H. Vaillancourt, P^{re}.

— « Une abonnée désire faire publier la guérison d'un enfant, obtenue par l'intercession de la Bonne sainte Anne après la promesse d'insertion dans les *Annales*. » M. B. L.— 27 février : « Je remercie sainte Anne et saint Antoine de Padoue pour la guérison d'un grand mal d'estomac. » Julie Vésina.

Amqui, 19 déc. 1897 : « Au mois de septembre dernier, je tombai gravement malade d'une bronchite et d'une faiblesse tellement grande que ne pouvas plus prendre la moindre nourriture. Dans cette extrémité je promis à sainte Anne, si elle me guérissait, je le ferais inscrire dans ses *Annales*, à sa gloire et à celle du B. Gérard Majella, auquel je m'étais aussi fortement recommandée. Je suis guérie ! »
Dame J. Desliens.

Anse au griffon : « Plusieurs abonnés remercient sainte Anne pour de grandes faveurs obtenues par son intercession. » G. B.

Arlington, 5 janvier : « Un de nos enfants avait une inflammation de cerveau si grave, que le médecin avait jugé le cas absolument désespéré. Mais ce qui est impossible aux hommes ne l'est pas à sainte Anne. Nous recourûmes à elle. Elle a sauvé notre enfant. » A. Beauchemin.

Ascot Corner, 28 février : « Mon petit bébé de huit jours était malade à mort. J'eus à peine invoqué la Bonne sainte Anne, que le petit prit du mieux. Maintenant il est parfaitement rétabli. » Dame V. L. E. O.

Baie des Pères : « L'an dernier j'étais si malade que deux docteurs m'avaient condamné, et que ma famille s'attendait à me voir expirer d'un moment à l'autre. On fit une neuvaine et l'on promit en mon nom que j'irais en pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré si je guérissais. Je guéris effectivement. J'ai fait mon pèlerinage, et ma santé est dans un état de jour en jour plus florissant. » O. Lacroix, abonné.

Bathurst, 2 Mars : « Guérison d'une attaque de dyspepsie, et autres faveurs obtenues par le moyen de neuvaines faites en l'honneur de la Bonne sainte Anne et promesse de publication. » A. C. H. — 21 mars : « Merci à sainte Anne pour la guérison d'un mal que j'avais au dos. Après deux neuvaines et la promesse de messes et d'insertion, j'ai été guérie. » J. N. Hachez.

Beaumont : « Une personne remercie saint Antoine de Padoue pour plusieurs grâces obtenues. » Off. : 50 cts. — « Remerciements à la Bonne sainte Anne pour une guérison obtenue après la promesse de publier la faveur dans les *Annales* et de faire un pèlerinage à son béni Sanctuaire. » Une abonnée. — 22 mars : « J'ai été guérie, par le secours de sainte Anne, d'une maladie dont personne pensait que je reviendrais. » M^{rs} Mary Blouin.

Beauport, 1^{er} avril : « Je rends mille actions de grâces à la Bonne sainte Anne pour une guérison que j'ai obtenue il y a déjà longtemps. Je lui demande pardon d'avoir négligé jusqu'aujourd'hui de le publier comme je l'avais promis. »

D. C. — « Plusieurs faveurs obtenues dans ma famille par l'intercession de sainte Anne. » M. L. G.

Bécancourt, 3 janvier : « Succès dans deux affaires importantes. » Un abonné.

Bedford, 29 mars : « Mon garçon s'était fait à la jambe, en tombant, une blessure très grave, qui avait mis bien vite ses jours en danger. Nous étions d'autant plus affligés que c'était notre unique enfant. Dans notre détresse nous eûmes tous ensemble recours à la Bonne sainte Anne, la Mère des affligés. Nous fîmes plusieurs neuvaines. Eh bien ! Nous devons à la vérité de déclarer hautement que sainte Anne a guéri notre cher malade. Il demande que chacun l'aide à remercier comme il convient Celle à qui il doit la vie. » A. Fortin.

Belle River, 15 janvier : « Grâces obtenues ! » Une abonée.

Bergerville, 24 janvier : « Un objet a été retrouvé après avoir promis de publier cette grâce dans les *Annales*, et de faire un pèlerinage à pied à son Sanctuaire. — Merci aussi pour plusieurs autres grandes grâces obtenues par son intercession. Je demande pardon à ma céleste Bienfaitrice de ma longue négligence à venir m'acquitter de ma dette de reconnaissance. Gloire, honneur, amour à sainte Anne ! »

J. A. B.

Big Point, 28 mars : « Je viens aujourd'hui m'acquitter d'une promesse. Au mois de mars de l'année dernière, étant atteinte à la jambe d'un mal que les docteurs avaient perdu l'espoir de guérir, je me recommandai à sainte Anne. Après deux neuvaines, deux messes, deux communions, je fus complètement guérie. A Pâques je me levai, et depuis ce temps je pus faire mon ouvrage comme avant ma maladie. — Autre guérison. Mon petit garçon de six ans s'était coupé à la main. Les soins des docteurs n'ayant pas réussi à le guérir, je le mis sous la protection de la Bonne sainte Anne, promettant de publier cette belle guérison, si je l'obtenais. L'enfant est aujourd'hui parfaitement guéri. — Gloire et reconnaissance encore la Bonne sainte Anne pour plusieurs autres grâces non moins importantes. Je la prie de nous continuer sa maternelle protection. » Dame Joseph Houle. — « Le 4 mars dernier, étant atteinte d'une maladie assez sérieuse, je me recommandai à sainte Anne. Dès qu'elle fut finie, je ressentis du mieux, et depuis lors mon état n'a pas cessé de s'améliorer. Je puis dire que c'est sainte Anne qui m'a sauvée ! »

Dame Peter Houle, fils.

Bruxelles, Man., 21 février : « Ayant souffert du mal de dents durant une grande partie de l'hiver, et la douleur devenant de jour en jour plus violente, je pensai à sainte Anne. Je me frottai les dents avec de l'huile sainte venant du béni Sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré. Je promis en même temps, si j'étais guérie, de m'abonner aux *Annales*, et d'y faire publier ma guérison. Je dois dire que j'ai été soulagée aussitôt, et je viens aujourd'hui accomplir ma promesse. »

Dame A. Guilbert.

Cap St Ignace, 24 janvier : « Mille remerciements à la Bonne sainte Anne et à saint Antoine pour une grande faveur, obtenue après la promesse de publication. » C. M., abonée. — « Reconnaissance éternelle à la Bonne sainte Anne et à saint Antoine de Padoue pour une guérison obtenue par leur intercession, en faisant dire des messes et en récitant des prières en leur honneur. Je leur demande pardon de ne pas avoir fait inscrire plus tôt dans les *Annales* cette grâce remarquable. » Une abonée.

Upp Caraquet, N. B. : « Remerciements à la Bonne sainte Anne pour une faveur obtenue par une de nos enfants à l'heure de la mort. Elle a en effet éprouvé

à ce moment un soulagement qui a permis au prêtre d'arriver à temps pour lui administrer les derniers Sacrements. » Une abonnée.

Carillon : « Une abonnée remercie la Bonne sainte Anne pour deux faveurs. »

Carleton, 16 mars : « Je souffrais depuis trois mois, dans les jambes et dans les mains, d'un rhumatisme inflammatoire qui me rendait incapable de marcher ou de faire n'importe quel ouvrage. A présent, grâce à sainte Anne, je marche, je travaille, je vais même à l'église ! » P. A. — « Reconnaissance à sainte Anne pour plusieurs faveurs. Je lui recommande une affaire importante, ainsi que ma famille que je mets avec confiance sous sa protection. » V^{te} J. Le B. — 30 mars : « Un procès a été évité grâce à sainte Anne. » Une abonnée. — 22 avril : « Guérison d'un mal de jambes. » Dr John Leblanc.

Causapscal : « Mes sincères remerciements pour le grand soulagement que Ste Anne m'a obtenu dès que je l'eus invoquée avec confiance. » V^{te} N. Richard.

Chambly, 21 Janvier : « Depuis un an je souffrais aux yeux et aux oreilles. Ayant essayé toute sorte de remèdes sans résultat, je m'adressai à sainte Anne et lui promis, si elle m'obtenait la guérison, de la faire publier. Depuis ce temps je suis mieux. » C. M. C. C. — 1^{er} avril : « Merci pour la guérison d'un mal d'yeux dont je souffrais depuis plus d'un an. » Off. 15 ets.

ChAMPLAIN, 13 janvier : « Mille remerciements pour une grâce obtenue après un pèlerinage au Sanctuaire de la Bonne sainte Anne, et la promesse de l'insérer dans les *Annales*. » D^{elle} V. M.

Charlesbourg, 18 mars : « Mille remerciements à la Bonne sainte Anne pour une grande grâce obtenue récemment. » Une abonnée. — « Je remercie la Bonne sainte Anne pour plusieurs grâces obtenues par son intercession, en promettant de faire des neuvaines en son honneur et en l'honneur de saint Antoine de Padoue, ainsi que de publier ces faveurs dans les *Annales*. » Dame L. V

Châteauguay, 25 mars : « J'ai promis à la Bonne sainte Anne de faire un pèlerinage à son Sanctuaire, si je parviens à guérir d'un rhume qui peut me conduire au tombeau. Je suis mère de famille, et il m'en coûte beaucoup de laisser mes petits enfants. Mais j'ai confiance en Dieu et en la Bonne sainte Anne, j'espère que je guérirai bientôt. » Dame L. D.

Chaudière Mills, 17 février : « J'étais menacée de retomber malade d'une maladie dont j'avais déjà été atteinte autrefois. Je m'adressai avec confiance à sainte Anne, lui demandant de pouvoir au moins faire l'ouvrage ordinaire de la maison. *La Bonne sainte Anne m'a accordé plus que je n'avais demandé.* Car je trouve encore le temps de travailler pour les autres, quoique je sois seule avec une famille de sept personnes. Mille fois merci à sainte Anne et à Notre-Dame Auxiliatrice. » Dame Jean Boutin, abonnée. — 31 mars : « Merci à sainte Anne au nom d'une famille qui a été préservée d'une inondation. » Une abonnée. — 24 avril : « J'avais promis, si mon mari revenait sobre de la drave, de le publier dans les *Annales*. Cette grande grâce m'a été accordée. » Une abonnée.

Coaticooke, 21 avril : « Remerciements pour la réussite d'un procès. Je recommande une femme malade. » L. C. Caron. Off. : \$10.00.

Cornwall, 9 janvier : « Notre petite fille de dix-neuf mois avait « le riffle. » Je fis brûler un cerge, et je promis de faire publier sa guérison. La petite est parfaitement bien à présent. Je remercie aussi la Bonne sainte Anne pour plusieurs autres grâces. » Dame Pierre Barry. — 10 avril : « Mon mari était sans place. Je lui suggérai de promettre quelque chose à sainte Anne. Il promit \$10.00. Trois

semaines plus tard, il avait une belle place. Il envoie déjà la moitié de ce qu'il a promis, et enverra le reste dans un bref délai. » Agnès Chevalier. Off. : \$5.00.

O Bonne sainte Anne, priez pour nous !

Danville, 16 avril : « L'aatomne dernier je fus atteinte d'une fièvre violente qui me causa beaucoup d'inquiétude, et qui résista à tous les efforts des médecins. Je ne pouvais reposer ni le jour ni la nuit. Alors j'eus recours à la Bonne sainte Anne, toujours prête à nous secourir quand nous nous adressons à elle avec confiance. Nous fîmes en famille une neuvaine en son honneur. De plus, je promis un pèlerinage à la première occasion et la publication de ma guérison dans les *Annales*. Je suis aujourd'hui en parfaite santé ! Je puis dire que c'est à sainte Anne que je le dois. Gloire, honneur, amour à cette bonne et tendre Mère ! » Dame P. V.

Desaulniers : « Reconnaissance à sainte Anne pour la guérison de notre petite fille âgée de six ans. » M^r et M^{de} Sam. Tanguay.

Deschambault, 18 avril : « J'ai obtenu une bonne place. » — 19 décembre : « Depuis longtemps je sollicitais de sainte Anne la guérison de ma petite fille qui souffrait beaucoup des yeux. Je fis au Sanctuaire de Beaupré un pèlerinage que, d'ailleurs, je lui devais déjà en reconnaissance d'une autre guérison accordée à mon enfant. J'obtins encore cette fois ce que je demandais. Ma petite fille est très bien. Je viens, par l'intermédiaire des *Annales*, en témoigner ma reconnaissance à ma céleste Bienfaitrice. » Dame O. Ha., abonnée. — « Une faveur obtenue. Merci ô Bonne sainte Anne ! » E. C.

Drummondville : « Merci à la Bonne sainte Anne pour une heureuse délivrance. » Dame D. P. F. — « Merci pour mon mari qui a pris la tempérance, et pour plusieurs autres grâces. » Dame M. L.

South Durnham, 27 janvier : « Depuis deux ans j'avais mal aux yeux. Découragée, je priai sainte Anne et lui promis, si elle m'obtenait ma guérison, de la publier dans les *Annales*, et de faire dire une messe en action de grâces. Je suis guérie ! » Une mère de famille, abonnée.

Les Ecureuils, 28 décembre 1897 : « Le printemps dernier ma mère tomba malade. Son état devenait tellement grave que nous perdions tout espoir de guérison. Alors nous eûmes recours à la Bonne sainte Anne, et nous la priâmes avec la plus grande ferveur. Nous fûmes exaucés. Notre mère revint à la santé. Et moi, je viens aujourd'hui, toute joyeuse, remplir ma promesse en demandant d'insérer dans les *Annales* cette grâce inappréciable. Merci aussi à la Bonne sainte Anne pour la guérison de mon petit frère. » R. P. — « Merci à sainte Anne pour ma guérison en automne. » I. P.

Egmont Bay, 18 décembre 1897 : « Aujourd'hui je puis dire avec conviction que l'on n'invoque jamais en vain la Bonne sainte Anne. Je souffrais d'une maladie qui devait infailliblement me conduire au tombeau. Je fis neuvaines sur neuvaines à la Bonne sainte Anne, et promis de faire inscrire ma guérison dans les *Annales*. Aujourd'hui je suis parfaitement guérie ! » Une abonnée. — « J'étais atteinte d'une maladie mortelle. Mon état paraissait désespéré. Je me tournai vers la Bonne sainte Anne, et lui promis de faire publier ma guérison dans les *Annales*, si elle me l'obtenait. Elle m'a exaucée, et je viens m'acquitter de ma dette de reconnaissance. Gloire à sainte Anne ! » — A la Roche : « Je savais que mon mari n'était pas en règle pour ses devoirs religieux. Je recommandai cette affaire à la Bonne sainte Anne que l'on n'invoque jamais en vain, lui promettant, si elle m'obtenait la faveur précieuse que je sollicitais, de publier le fait dans les *Annales*. Je viens avec joie remplir

ma promesse, car j'ai obtenu la conversion de mon cher mari. » Une abonnée.

Fraserville, 11 janvier : « Remerciements à la Bonne sainte Anne pour plusieurs grâces. J'avais promis d'en faire la publication. » Une abonnée. — 10 mai : « Reconnaissance à sainte Anne pour une guérison. » Dame J. L. — « Une abonnée remercie la Bonne sainte Anne pour une guérison obtenue après une neuvaine et la promesse de publier cette grâce dans les *Annales*. »

Grande Anse, N. B., 25 avril : « J'ai été guéri d'une maladie de poitrine au mois de mai 1897 après avoir promis de faire un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré et de publier le fait dans les *Annales*. Gloire, honneur et reconnaissance à cette grande Sainte ! Je prie les pieux lecteurs des *Annales* de joindre leurs prières aux miennes afin que sainte Anne m'accorde une bonne santé à l'avenir, et aussi une faveur spirituelle. »
Un abonné.

Grand Sault, 19 avril : « Ayant eu, à un bras, un mal inconnu qui me faisait beaucoup souffrir et pour lequel je ne trouvais aucun remède, je promis à la Bonne sainte Anne, si elle m'obtenait ma guérison, de la publier dans les *Annales*. Aussitôt je ressentis du mieux, et peu de jours après j'étais complètement guéri. » Vénérande Caron. « Reconnaissance à sainte Anne pour m'avoir préservé de dangers imminents en temps d'incendie, et pour plusieurs autres faveurs. » C. E. G.

Grondines, 12 avril : « En février 1893 une personne qui m'était chère tomba malade d'une maladie de poitrine. Les médecins déclarèrent la consommation galopante avancée et ne donnèrent plus au malade que quelques jours à vivre. Effectivement il fut administré et l'on attendait sa mort à chaque instant. C'est alors que, la science des hommes ne pouvant plus rien, je me jetai dans les bras de sainte Anne. Après plusieurs neuvaines et différentes promesses à cette bonne Mère, à N.-D. du Sacré-Cœur, à la sainte Face et à saint Joseph, j'obtins, ô miracle, la guérison complète. Je vous remercie, ô Bonne sainte Anne, pour cette grande faveur, et quoique mon long retard à publier votre puissance dans vos *Annales* me rende indigne de votre protection, je vous conjure néanmoins de m'obtenir la guérison d'une autre maladie dont cette même personne est encore atteinte. » Dame J. E. T. — « Je remercie sainte Anne pour la conversion de mon fils et pour plusieurs autres faveurs. »

Une abonnée.

Guigues, 10 mars : « Mon mari avait souffert pendant bien des années d'une maladie qui menaçait de le mener à la tombe. J'eus recours à la Bonne sainte Anne. L'été dernier je commençai une neuvaine avec mon petit garçon âgé de dix ans, promettant de faire inscrire la guérison dans les *Annales*. Mon mari n'est pas encore complètement guéri, mais il va de ja beaucoup mieux, et j'espère que sainte Anne ne laissera pas son œuvre inachevée. » P. L. — « Je sollicite la faveur de remercier publiquement la Bonne sainte Anne en retour des grandes grâces que cette bonne Mère m'a accordées. L'automne dernier je fus atteinte d'une maladie bien grave. Alors je promis à la Bonne sainte Anne de faire chanter une messe en son honneur et de publier ma guérison dans les *Annales*, s'il m'était rendu assez de santé pour élever ma petite famille. Aujourd'hui je pus déjà faire un peu d'ouvrage sans trop de difficulté, et je demande à cette grande Sainte de me continuer sa protection. » Dame P. L. abonnée.

Halifax, N. S., 11 avril : « Je viens par la voie des *Annales*, remercier sainte Anne pour une faveur obtenue après la promesse de publication. » M. L.

Hawkesbury Mills, Ont. 18 janvier : « Je suis redevable à Dieu de plusieurs faveurs obtenues par l'entremise de la Bonne sainte Anne, du Sacré-Cœur de Jésus,

de saint Joseph et de saint Antoine de Padoue. Mille remerciements ! » L. D. abonnée. — « S'il vous plaît d'offrir mes actions de grâces à la Bonne sainte Anne. Après avoir promis une messe pour le soulagement des âmes du Purgatoire, et imploré sa sainte protection avec promesse de purification, je fus subitement guérie d'une maladie très grave. — Au mois de janvier dernier, je fus encore éprouvée. Une de mes petites filles, âgée de six ans, fut atteinte de diphtérie. Malgré les soins les plus assidus de la part des médecins, elle succomba. Mais voilà qu'à peine j'avais fermé les yeux à cette pauvre petite, je m'aperçus qu'une autre de dix-sept ans, était atteinte de la même maladie. Dans mon anxiété, j'invoquai la Bonne sainte Anne avec plus de ferveur que jamais, la priant de vouloir bien faire disparaître ce fleau du sein de ma famille. Je promis en même temps de faire célébrer trois messes pour les âmes et de publier ma guérison. Cette fois ma prière fut exaucée, et l'enfant fut subitement guérie, sans autre remède que l'intercession de la Bonne sainte Anne. Daigne cette charitable Mère agréer l'expression de ma reconnaissance pour ce bienfait signalé, ainsi que pour plusieurs autres faveurs. » Dame J. B. Dubois, abonnée.

Huberdeau, 24 janvier : « Dans le courant de l'hiver 1897, je fus atteinte d'une maladie de cœur qui donnait de grandes inquiétudes à mon médecin. Je restai dans cette position jusqu'au mois de juin, époque à laquelle je résolus de faire un pèlerinage à Sainte-Anne de Beauré. Dès mon retour je me sentis rétablie. Je suis heureuse de pouvoir publier, selon ma promesse, une belle marque de puissance et de bonté de la part de notre grande Thaumaturge. Honneur, amour et reconnaissance à cette grande Sainte, que l'on n'invoque jamais en vain ! » Dame V. Basile Proulx.

O Bonne sainte Anne ; priez pour nous !

Inverness : « Mon mari, gravement malade, a été guéri par l'intercession de sainte Anne. » Dame M. Lennon.

L'Islet : « Remerciements à la Bonne sainte Anne et à saint Antoine de Padoue pour une grande faveur. » Une abonnée.

Joliette, 3 janvier : « J'étais depuis seize ans atteint d'une cataracte à un œil, ce qui m'empêchait complètement de voir. Après avoir prié sainte Anne et saint Antoine de Padoue, je vois maintenant assez pour pouvoir me conduire. — Ma femme aussi a obtenu des grâces merveilleuses par l'intercession de ces deux grands Saints. Nous venons donc les remercier par la voie des *Annales*, et osons leur demander encore d'autres grâces instamment désirées. » Franc. Jolicœur.

La Baie du Febvre : « Merci à la Bonne sainte Anne pour plusieurs guérisons et autres faveurs obtenues après l'avoir invoquée avec confiance. » M. D.

La Beauce, 14 avril : « Mon petit garçon, âgé de dix-sept mois, s'était enfoncé une fève dans les narines et souffrait horriblement. Je recourus à la Bonne sainte Anne et promis, si mon petit garçon guérissait sans qu'en eût besoin de l'intervention du médecin, de m'abonner aux *Annales* et d'y faire publier cette faveur. Depuis le moment où j'ai fait cette promesse, l'enfant a toujours très bien respiré et très bien dormi. Il a gardé cette fève pendant neuf mois dans les narines sans en ressentir aucun mal. » Marie-Louise Marcoux.

Lac Témiscouata : « Je remercie la Bonne sainte Anne de m'avoir guérie, moi pauvre orpheline, d'une maladie qui m'avait fait garder le lit pendant un mois. Je la remercie aussi de m'avoir guérie, après trois neuvaines, d'une autre maladie dont j'avais souffert pendant un an entier. Aujourd'hui je viens lui demander de me faire trouver un emploi. » Marie V. N. R. Dubé.

Lachute, février : « Mille fois merci à la Bonne sainte Anne pour une grande grâce, » A. B. — « Guérison de ma petite fille âgée de onze ans, atteinte de diphthérie, en lui appliquant à la gorge une médaille de sainte Anne. Merci aussi pour plusieurs autres faveurs. » Dame A. D.

Lac Etchemin, 31 mars : « Ayant souffert d'un violent mal d'oreilles, j'ai prié sainte Anne et saint Antoine, et j'ai promis de faire publier ma guérison, s'ils me l'obtenaient. Ma prière a été exaucée. Merci ! » Dame C. S.

« Plusieurs autres faveurs. »

(A suivre.)

•••••

ETATS-UNIS

Connecticut. — *Hartford*, 7 mars : « Ma petite fille âgée de deux ans a été guérie par l'intercession de la Bonne sainte Anne. Elle s'était presque empoisonnée en mangeant du savon. Elle souffrait tant, qu'elle ne cessait de crier. Alors je promis à sainte Anne de faire insérer sa guérison dans les *Annales*. L'enfant prit du mieux immédiatement. Aujourd'hui elle est très bien. — Moi, j'avais tellement mal à la tête depuis près de deux semaines que je craignais de devenir folle. J'avais eu recours au médecin, mais sans aucun résultat. Alors je promis à sainte Anne, que, si elle m'accordait ma guérison, je le publierais dans les *Annales*. Aujourd'hui je suis très bien. — Mon bébé aussi a été guéri par l'intercession de cette grande Sainte, après la promesse de lui faire porter le nom d'Anne. Gloire et reconnaissance à jamais ! » M^{de} S. M. — *Jewett City*, 17 avril : « M^r Aimé Laliberté souffrait depuis cinq ans d'un mal d'yeux, qui lui faisait endurer des douleurs atroces. Il a fait une neuvaine à la Bonne sainte Anne. Il est parfaitement guéri. Vive sainte Anne ! » — *New Hartford*, 4 mars : « Depuis quatre ans je souffrais d'un gros mal de tête. Les remèdes ne me faisaient rien. Je m'adressai à la Bonne sainte Anne, en lui promettant de faire publier ma guérison. La bonne Sainte m'a guéri. » Aimé Larocque, — 24 mars : « Je remercie la Bonne sainte Anne. » Octave Roy. Off. : \$1.00. — 21 mars : « La Bonne sainte Anne a fait disparaître un grand malaise que j'avais à la gorge. Elle m'a encore obtenu un grand soulagement dans ma maladie de cœur. » Dame T. P. — *New Haven* : « Reconnaissance pour des faveurs obtenues. » M^{de} F. Auger. — *North Grosvenordale*, 20 avril : « La Bonne sainte Anne a guéri deux de mes petites filles du mal de gorge. Elle m'a guérie moi-même d'une maladie que je craignais être un cancer. Sainte Anne a été mon unique médecin. Voilà plusieurs semaines que je n'ai plus rien senti. Je la prie encore d'avoir pitié de mon mari et de toute ma famille. » M^{de} Olivier Bousquet. — *Putnam* : « Je viens témoigner ma reconnaissance à la Bonne sainte Anne en vous priant d'inscrire dans ses *Annales* la guérison que j'ai obtenue par son intercession. Mon enfant était devenue sourde par suite d'un mal d'oreilles et elle est complètement guérie. Mille actions de grâces lui soient rendues ! » Dame Ed. F. — *Stafford Springs* : « J'étais sur le point d'être guérie d'un grand mal de tête dont je souffrais depuis quatre à cinq ans, mais ayant négligé de remplir la promesse que j'avais faite, me voilà retombée malade. J'ai hâte de réparer ma négligence, j'espère que sainte Anne aura pitié de moi. » — 16 février : « La Bonne sainte Anne m'a guéri d'un mal de bras qui m'empêchait de travailler. » — 2 mars : « Depuis une année je souffrais d'un pénible mal aux yeux. Je me remis entre les mains de sainte Anne, fis une neuvaine et demandai des messes en son honneur. La Bonne sainte Anne m'a

exaucé, je suis guéri, j'ai bonne confiance que la Bonne sainte Anne ne m'abandonnera pas. Merci mille et mille fois ! » G. G. Off. \$1.00. — 17 mars : « Etant tombée de ma chaise, je m'étais blessée si cruellement, que je fus bientôt en danger de mort et reçus les derniers Sacrements. Je me recommandai à sainte Anne et lui promis une piastre. La Bonne sainte Anne m'a radicalement guérie. Veuillez s'il vous plaît publier cette éclatante faveur dans vos *Annales*. » M^{de} Olivier Côté. . . Off. : \$1.00. — « Mon garçon, enfant unique, s'était fait, en tombant sur une pierre, une contusion si violente à la tête, qu'il avait perdu connaissance. Découragé je me mis à genoux et demandai à la Bonne sainte Anne d'écouter mes cris ! Je la remercie du fond du cœur. Le nom du jeune homme est John Lafond. » — « Guérison d'un mal de tête. » Dame Jos. Guilmain. — *Stafford*, 3 avril : « Merci à sainte Anne pour la guérison de mon fils, malade depuis très longtemps. » Dame Esther Lataille. Off. : \$1.50. — *Taftville*, 7 mars : « Guérison d'un gros rhume de cerveau. » G. P. — *Waterbury*, 11 mars : « M^r Narcisse Normand, de cette paroisse, désire remercier sainte Anne et saint Antoine par la voie des *Annales* pour des faveurs reçues. » Rév. P. Bédard, P^{re}. — *Waterbury*, 25 mars : « Je viens avec les sentiments d'une profonde gratitude remercier ma glorieuse Bienfaitrice pour plusieurs faveurs remarquables, entre autres, pour la guérison d'un mal d'oreilles qui me faisait cruellement souffrir. J'avais promis de faire inscrire ma guérison dans les *Annales*, c'est ce que je fais maintenant de bien grand cœur. » E. C., Abonnée. — 20 mars : « Je remercie la Bonne sainte Anne de m'avoir guérie. » M^{rs} Mary Thompson. — *Willemantie*, 18 avril : « Il y a eu un an le vingt-un juillet dernier, j'étais dangereusement malade, je promis deux messes si j'obtenais ma guérison. Je ne suis pas encore complètement guérie, mais j'espère que la Bonne sainte Anne, va achever son œuvre. » Dame J. B^{re} Côté. — « Une de mes enfants, âgée de quatre ans, était atteinte d'un mal étrange. Elle devenait bossue. Les médecins ne pouvaient rien faire pour la guérir et le mal allait empirant tous les jours. Alors, nous eûmes recours à la Bonne sainte Anne. Je promis de m'abonner aux *Annales* et d'y faire publier cette guérison, si nous l'obtenions. Depuis ce jour, la petite va beaucoup mieux. Nous espérons qu'elle va guérir complètement. Nous ne pouvons assez remercier la Bonne sainte Anne pour ce grand bienfait. » F. Darcy. — « Deux guérisons et faveurs obtenues. » Paul Marcel. — « Depuis un an j'avais si mal dans les jambes que je ne pouvais presque plus travailler. Grâce à sainte Anne je suis guérie ! » V^{ve} Malenfant.

Illinois. — *Bourbonnais*, 12 février : « Je désire remercier publiquement la Bonne sainte Anne, pour une faveur obtenue par son intercession, après la promesse de le faire publier. » Madame Louis Arpin. — *Brighton Park, Chicago* : « Merci, O Bonne sainte Anne, pour une guérison ! » Dame Pierre Morissette. — *Chicago*, 10 mars : « J'accomplis une promesse en vous priant de faire publier dans les *Annales de la Bonne sainte Anne*, que par l'intercession de cette bonne Mère, j'ai obtenu un soulagement considérable dans mes souffrances, j'espère obtenir avant longtemps une guérison complète. » Dame A. M. — « J'ai promis de publier dans les *Annales* que sainte Anne et saint Antoine m'ont obtenu trois faveurs. Je leur dois mille remerciements. » D^{elle} A. M. — 11 mars : « La Bonne sainte Anne a guéri ma petite fille du mal d'yeux. » Dame T. B. — 27 avril : « Je désire remercier la Bonne sainte Anne de m'avoir accordé la conversion d'une personne. » A. S. M. — *Kankakee*, 12 janvier : « Je demande pardon à la Bonne sainte Anne pour la négligence que j'ai apportée à publier dans les *Annales* plusieurs grâces que j'ai obtenues. Voici la première. Dix mois durant je fus atteinte d'une maladie de nerfs. Après avoir invo-

qué la sainte Vierge, saint Joseph et sainte Anne, et avoir fait la promesse de publier ma guérison dans les *Annales*, je fus guérie. Voici la deuxième. Après avoir invoqué sainte Anne et saint Antoine et fait la promesse de publication dans les *Annales*, j'ai obtenu une grande faveur. Gloire, Amour, et reconnaissance pour plusieurs autres faveurs obtenues par la miséricordieuse intercession de cette grande Sainte.» — 4 avril : « Merci à sainte Anne pour le succès d'une affaire difficile et pour d'autres faveurs. » Une Abonnée.

Indiana. — *Fowler*, 15 décembre : « Mille remerciements à la Bonne sainte Anne pour une faveur obtenue après la promesse de faire dire une messe en son honneur dans le Sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré. » P. S.

Iowa. — *Knowlton*, 23 janvier : « En 1884 une petite fille R. St. M., âgée de huit ans, en jouant avec une cartouche, eut le malheur de la faire partir et se mutila la main gauche. « Le médecin dit à la mère, que la main de l'enfant devait être amputée. Ces paroles avaient tellement affligé la mère, qu'elle fit avec son enfant une neuvaine à sainte Anne, promettant que si elle obtenait la guérison, elle la ferait publier dans les *Annales*. Lorsque le médecin revint le troisième jour, il fut si étonné du changement survenu, qu'il avoua ne pas comprendre comment l'enfant pouvait être si bien. Les nerfs commençaient à se recouvrir. L'enfant fut sauvée. Mais, comme nous l'avons dit plus haut, la mère avait promis de faire publier cette faveur dans les *Annales* de sainte Anne aussitôt après la guérison ; or elle retarda d'un jour à l'autre, si bien qu'elle finit par n'y plus penser. Douze ans plus tard, en 1896, voyant sa fille tomber dans un tel état de faiblesse qu'elle devint incapable de travailler, elle se souvint de sa promesse, et crut avec raison que Dieu lui envoyait cette punition parce qu'elle n'avait pas tenu sa promesse. Aussi est-elle anxieuse de l'accomplir au moins aujourd'hui, espérant que la Bonne sainte Anne aura pitié d'elle et lui pardonnera. »

Kansas. — *Saint Joseph*, 15 mars : « Mille remerciements à sainte Anne pour une faveur signalée reçue de sa bonté. » Joseph Girard. — « Un de mes fils était condamné par les médecins à subir une douloureuse opération à l'œil gauche, par suite d'un accident : une cartouche lui ayant crevé cet œil. A cette nouvelle, je me suis mis aussitôt à faire une neuvaine à la Bonne sainte Anne, lui demandant de faire en sorte que l'opération ne fût pas nécessaire. Ma neuvaine était à peine commencée, que mon fils ressentit du mieux ; ce mieux alla s'accroissant tous les jours ; si bien que, lorsque le médecin revint, il déclara que si cela continuait il ne serait pas nécessaire de faire d'opération. En effet, mon fils est maintenant complètement guéri. J'attribue cette guérison à la Bonne sainte Anne, à qui je rends mille et mille actions de grâces. » M^{de} Philomène Girard. — *Kansas City* : « Je remercie la Bonne sainte Anne, pour plusieurs faveurs obtenues par son intercession. » — *Palmer*, 11 avril : « Une abonnée désire remercier la Bonne sainte Anne pour deux faveurs obtenues. » M^{de} A. Poutré.

O Bonne sainte Anne, priez pour nous !

Louisiane. — *Assomption*, 18 mars : « Deux faveurs obtenues après promesse de publication. » D^{me} Sidney Vichnau. — *Plattenville* : « Une dame désire remercier la Bonne sainte Anne pour une faveur. » Off. : \$1.00.

Maine. — *Biddeford*, 6 janvier : « Merci à sainte Anne pour la guérison d'une maladie grave qui m'avait longtemps empêché de travailler. Je prie tous les dévots à sainte Anne de la remercier avec moi. » Honoré Guay. — « Depuis une dizaine d'années une grande faiblesse m'empêchait de vaquer à mes occupations de

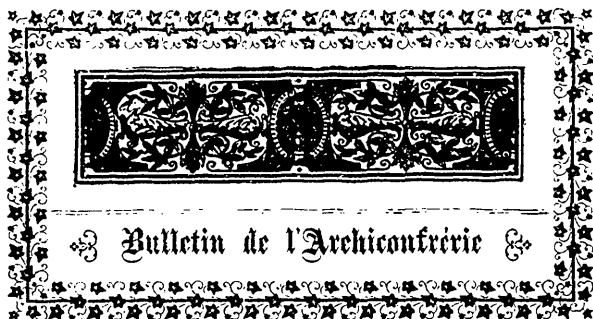
mère de famille. Les remèdes que les médecins me prescrivait ne produisaient pas d'effet. Je pris alors la résolution de payer un abonnement aux *Annales* de Ste Anne et d'y faire publier ma guérison, si je l'obtenais par l'intercession de cette grande Sainte. Elle a daigné écouter ma voix et m'a presque remise en parfaite santé. Je lui dois aussi la guérison de l'un de mes enfants, malade depuis trois mois. Avec un cœur reconnaissant, je me joins à tous les amis de cette grande Sainte, pour dire Gloire et honneur à la Bonne sainte Anne.» Dame P. V. — *Caribou*, 1^{er} janvier : « Guérison de la grippe. » D^{me} Frs. Thérault. — *Gardiner*, 26 déc. : « Merci, ô Bonne sainte Anne, pour une heureuse délivrance. Aussi pour avoir guéri mon petit enfant qui était dans un état pitoyable. Enfin pour plusieurs grâces accordées à mon mari et à moi. » Dame Vitaline Willett. — *Lewiston*, 6 mars : « Dans le cours de février dernier mon mari, en voyage au Canada, fut quelques semaines sans nous donner aucune nouvelle. J'écrivais lettre sur lettre et pas de réponse ! J'étais très inquiète, le croyant très malade ou redoutant un malheur. Je promis alors à sainte Anne, si elle venait me tirer de la grande inquiétude où j'étais, de le faire insérer dans les *Annales* ; dès le jour même je reçus une lettre de mon mari m'annonçant son retour. Je dois aussi à sainte Anne de m'avoir visiblement protégée dans certaines circonstances assez difficiles, et j'ajouterai que ce n'est jamais en vain que j'ai invoqué cette bonne Mère dans tous mes besoins. Gloire, honneur à vous ô Bonne sainte Anne ! Couvrez-nous de votre constante protection, secourez-nous dans tous nos besoins. » Une dévouée à sainte Anne. — Je remercie sainte Anne des grâces obtenues. » Dame Jacques Tardif. — « Je vous prie de publier dans les *Annales*, un grand soulagement d'un mal de jambes, j'espère que sainte Anne me guérira complètement. » D^{me} Georges Willett. — 28 déc. « Mon petit enfant de deux ans avait avalé un os. Ne pouvant rien faire pour le soulager, je le recommandai aussitôt à sainte Anne, et lui promis de publier le fait dans les *Annales*, si elle nous venait en aide. Je fus ex... » D^{me} Napoléon Fortier. — *Lisbon* : « Merci à sainte Anne pour deux grâces et deux guérisons obtenues après la promesse de publier. » M. B. « Une de mes petites filles, âgée seulement de cinq mois, avait eu la picotte volante, puis un torticoli affreux. Je recommandai la pauvre petite à la Bonne sainte Anne et cette bonne Mère m'a exaucée, l'enfant est maintenant très bien. » D^{me} Louis Bérubé. — « Guérison d'un mal de gorge après la promesse de faire publier le fait dans les *Annales* » D^{me} G. Mongeon. — *Orono*, 17 janv. : « Au mois de janvier 1897, je reçus à l'œil un coup qui me rendis très souffrant et presque aveugle, l'art médical ne pouvait pas me guérir, pas même me soulager. Je me recommandai à la Bonne sainte Anne, et lui promis de faire publier ma guérison, si elle m'accordait la faveur de me soulager dans mes souffrances et de me rendre la vue. Le 21 juin dernier, après cinq mois de terribles souffrances, je me décidai à faire partie du pèlerinage organisé par M. l'avoé Trudel de Old-Town. Très heureux voyage ! car après une journée passée à la Bonne sainte Anne, j'étais presque guéri et ne ressentais plus de douleurs. Aujourd'hui je viens m'acquitter avec bonheur de ma promesse et je demande à la Bonne sainte Anne de toujours me garder sous sa sainte protection. Que son saint Nom soit béni ! » Israel Michaud. — *Sanford*, 5 avril : « J'avais reçu à l'estomac un coup qui me faisait bien souffrir : après une neuvaine à la Bonne sainte Anne je fus complètement guéri. Selon ma promesse, je viens faire connaître cette faveur. La Bonne sainte Anne nous en a d'ailleurs accordé bien d'autres. » Louis Porell. Off. 50 cts. — *Westbrook*, 2 fév. : « Je me fais un devoir de remercier notre bonne Mère sainte

Anne ainsi que le bon saint Antoine pour les faveurs qu'ils ont daigné m'accorder. Pendant deux longs mois je me suis vue forcée de garder le lit. Jamais je n'ai tourné mes regards vers eux sans être consolée. Depuis quelques jours j'ai la consolation de pouvoir prendre soin de mes petits enfants qui, sans le secours de sainte Anne et de saint Antoine, seraient orphelins. Je me mets sous leur protection, et j'espère qu'ils ne laisseront pas leur œuvre inachevée. » D^{me} C. T.

O Bonne sainte Anne, priez pour nous !

Massachusetts. — *Adams*, 4 avril : « L'automne dernier la plus vieille de mes filles, âgée de vingt et un ans, tomba malade des fièvres typhoïdes. Elle devint si faible que nous perdîmes tout espoir de guérison. Alors j'eus recours à la Bonne sainte Anne, et je fis une neuvaine, promettant de faire inscrire sa guérison dans les *Annales*. Ayant été exaucée, je viens toute joyeuse remplir ma promesse. Mille actions de grâces à cette bonne Mère pour plusieurs grandes faveurs accordées à la famille. Je lui demande de veiller encore sur nous et nos enfants. » Dame Louis Lachambre. — 23 fév. : « Je dois une éternelle reconnaissance à la Bonne sainte Anne pour la guérison de ma mère condamnée par les médecins. Je fis une neuvaine. Cette première neuvaine n'ayant pas réussi, j'en fis une deuxième après laquelle j'eus le bonheur de communier. Cette fois je fus exaucée, ma mère est guérie. » D^{me} Elmira Langlois. — *Amesbury*, 20 déc. : « Le 2 de ce mois j'étais tombée à l'eau, et je m'y serais certainement noyée sans l'intervention de la Bonne sainte Anne, car n'ayant aucun secours humain, je m'écriai : « O Bonne sainte Anne, sauvez-moi ! » A l'instant même j'aperçus une planche à laquelle je m'accrochai et pus ainsi échapper à la mort. Je suis certaine que c'est à sainte Anne que je dois la vie ! » Dame Louis Caron. — *Boston* : « Faveur obtenue, et soulagement dans une maladie ; grâces soient rendues à notre bonne Mère ! » E. Goyette. — 13 déc. : « J'avais un mal de gorge si opiniâtre, qu'il avait résisté à tous les efforts des médecins pendant trois semaines. Je me recommandai à sainte Anne et, au moment où tout semblait désespéré, elle me guérit tout-à-coup et me rendit une santé parfaite. J'ai un peu retardé à accomplir la promesse que j'avais faite de publier ma guérison, mais en signe de repentir je viens m'abonner aux *Annales* pour un an. » — *Cambridge* : « Je viens enfin accomplir ma promesse de faire publier ma guérison. Voilà plusieurs années je fus atteinte d'une maladie très grave et dont les médecins désespéraient. Grâce à sainte Anne j'ai été complètement guéri. J'ai aussi obtenu la guérison de mon fils et plusieurs autres faveurs. Mille remerciements à la Bonne sainte Anne. » E. St. C. — *Central Falls*, 30 mars : « Je remercie la Bonne sainte Anne pour la guérison d'une névralgie dont je souffrais cruellement depuis huit mois. » Dame Lanone. — *Chapinville*, 21 avril : « Remerciements pour une grâce. » Joseph Courtois. Off. : \$1.00. — *East Long Meadow*, 7 mars : « Au mois de mars de l'année dernière je fus atteinte d'une maladie très grave. Je consultai plusieurs médecins, mais en vain. Alors j'eus recours à la Bonne sainte Anne, et je fis deux neuvaines, une en son honneur et l'autre en l'honneur de saint Antoine de Padoue. De plus j'envoyai une piastre, au Sanctuaire de Saint-Anne, pour y faire dire deux messes, lui promettant, si je revenais à la santé, de faire publier ma guérison dans les *Annales*, de ne jamais l'oublier, et de la prier toute ma vie. Aujourd'hui je suis parfaitement guérie. Mille remerciements à la Bonne sainte Anne ! » C. S. C. — *Fall River*, 10 janv. : « Ma petite fille a été malade. C'est la Bonne sainte Anne qui l'a guérie. Mille remerciements. » Dame Michel Bergeron.

(A suivre.)



Bulletin de l'Archiconfrérie

I. Affiliation. — Le 29 avril, la Confrérie des Dames de Sainte Anne, de la paroisse du Précieux Sang à Woonsocket, R. I., dans le diocèse de Providence.

— Le 10 Mai, la paroisse de Sainte Anne de Stukely (Rochelle), dans le diocèse de Sherbrooke.

— Le 11 Mai, la Confrérie des Dames de Sainte Anne, de la paroisse de S. Joseph à Waltham, Mass., dans le diocèse de Boston.

Le 1er juillet, la paroisse de St Raphael à Williamstown, N. J., dans le diocèse de Springfield.



II. Manière d'obtenir l'affiliation. — Nous sommes certains de faire plaisir à Messieurs les Curés, en leur indiquant la marche à suivre pour obtenir l'affiliation à l'Archiconfrérie établie à Ste-Anne de Beupré. Il y a deux choses à faire :

A. S'adresser à l'Evêque.

Le Curé qui désire affilier sa paroisse à l'Archiconfrérie, doit tout d'abord s'adresser à son Evêque (non pas à son Vicaire-Général, S. C. I., 18 août 1868), et lui demander par écrit :

1° L'érection de la Confrérie sous son titre propre : Confrérie de Sainte Anne.

2° La permission de s'affilier à l'Archiconfrérie de Sainte Anne de Beupré à l'effet de participer aux grâces, indulgences et privilèges de la dite Archiconfrérie.

3° L'approbation des Statuts. — Cette approbation ayant déjà été obtenue dans toute la Province ecclésiastique de Québec et dans la plupart des autres diocèses du Canada et des Etats-Unis, n'est généralement pas nécessaire.

B. S'adresser au Directeur de l'Archiconfrérie, à Sainte-Anne de Beupré.

Le Curé fait pour ses Archives une *copie* des documents *Episcopaux*. Il envoie l'*original* à Sainte-Anne de Beaupré avec la demande suivante :

Révérénd Père,

La Confrérie de Sainte Anne, comme il conste par les lettres ci-jointes, a été érigée canoniquement dans mon église de (*nom du Titulaire, de l'endroit, du diocèse, du royaume*), à la date du (*la date du décret d'érection*). Je vous prie, Révérend Père, de vouloir l'affilier à votre Archiconfrérie de Sainte-Anne de Beaupré, afin qu'elle participe à tous les privilèges de la dite Archiconfrérie. L'Association n'est affiliée à aucune autre Archiconfrérie.

Signature

(*nom, prénoms, qualité. p. ex. Curé de . . .*)

Au Révérend Père Recteur des Rédemptoristes

Sainte-Anne de Beaupré

Co. Montmorency, Que.

— Prière d'ajouter \$1.00 pour les frais.

— Les pèlerins peuvent se faire recevoir en donnant leur nom à la Sacristie.



RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

INTENTIONS GÉNÉRALES

Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII.
La Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.
La canonisation des Vénérables François de Laval, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys, Mère d'Youville, Jean-Népomucène Neumann, et autres serviteurs et servantes de Dieu morts en odeur de sainteté dans l'Amérique du Nord.
Le prompt rétablissement de la paix entre les Etats-Unis et l'Espagne.

INTENTIONS PARTICULIÈRES

DÉFUNTS

Lévis.— M^r Hubert Carrier.
Ste-Anne de Beaupré.— V^{ve} Vénérande Mercier. — M^r Michel Racine. — M^r P. Abbé A. Simard, Eccl.— Edgar Richard, V^{ve} François Racine.

N. B.— Nos lecteurs peuvent sans crainte nous communiquer les noms des membres de leur famille, que la mort leur ravit. Nous nous ferons un devoir de les enregistrer, afin qu'ils aient un petit souvenir dans les prières des abonnés.

De Profundis

Mars et Avril 1898.

ALPENA, Mich.; Dame Loui- Mercier : « Différentes intentions. » — ARENAC : « Un jeune homme qui souffre d'une maladie de nerfs. » — ARCTIC CENTRE, R. I. ; M^{de} F.-X. Fournier : « Je demande à la Bonne sainte Anne la guérison d'une sécheresse de gorge qui me fait souffrir au point de ne plus pouvoir parler que très difficilement. Je suis mère de famille et Dame de Ste Anne. J'espère que ma sainte Patronne m'exaucera. » — BARAGA, Mich. ; D^{me} O. Grenier : « Je me recommande avec toute ma famille. Je recommande aussi un père de famille pour une intention particulière. » — BEAUMONT ; A. C. : « Deux de mes frères. » — BELMONT, N. H. ; D^{me} O. F. : « Mon garçon adonné à la boisson. » — BENNINGTON, Vt. ; D^{me} Riel : « Pour obtenir une guérison un peu plus rapidement ! » Offrande : \$1.00. — BIC : « Une mère de famille recommande son mari et ses enfants, ainsi que sa propre santé. » — BLOOMINGTON, So. Dak. ; D^{me} D. Chartier : « La guérison de ma fille, affligée du catarrhe dans la tête depuis son enfance. » — BONDSVILLE, Mass. : « Mon garçon ivrogne, et moi-même pour ma santé. » — BOSTON, Mass. : « M^{elle} Alexina Blouin recommande son père, sa mère et tous ses frères et sœurs. » — BRANTFORD, Ont. : « Un jeune homme qui a bien des épreuves, et qui est déjà venu treize fois au Sanctuaire de la Bonne sainte Anne. » — BRISTOL, Conn. ; G. V. : « La guérison de mon épouse. » — BROCKTON, Mass. ; M^{de} Maurice Ferron : « Etant presque toujours malade d'une faiblesse de nerfs, je me recommande instantanément aux prières des Pères du Sanctuaire et à celles de tous les abonnés des *Annales*. » Off. : 50 cts. — BRUNSWICK, Me. ; D^{me} A. T. : « Mon mari, mes enfants et moi-même. » — BURLINGTON, Vt. ; Dame A. Rioux : « Mon mari est affligé, depuis trois ans déjà, d'un rhumatisme qui l'empêche de travailler. Puisse la Bonne sainte Anne écouter enfin nos prières ! » — CALUMET : « M^{de} Georges Lamoureux recommande son mari. Il a perdu la vue depuis le mois de novembre dernier et il n'a pu encore la recouvrer, malgré toutes les dépenses que nous avons déjà faites. On recommande aussi un garçon de 20 ans qui ne voit pas parfaitement, et un enfant de 8 ans qui ne voit pas assez pour apprendre à lire. » — NORTH CAMBRIDGE, Mass. ;

Dame C. de B. : « Une mère de famille malade ; 6 pères de famille ivrognes et débauchés ; 3 mères de famille aveugles ; un mari qui a laissé sa femme ; 2 pauvres veuves malades ; 10 mères de famille ; une pauvre femme que les médecins ont condamnée ; un père de famille malade qui est le seul soutien d'une famille nombreuse ; un jeune homme sans emploi, et qui est sur le point de laisser ses parents ; une famille où règne la discorde ; une jeune fille sans ouvrage ; une famille en danger de perdre une somme considérable dans une affaire importante ; un père de famille et deux mères de famille malades ; 200 abonnés ; un homme qui est dans de mauvaises affaires ; une pauvre femme qui a perdu de l'argent ; une mère de famille malade. » — CHARLEVOIX, Mich. : « M^{lle} Raphaël Lemieux recommande un jeune homme en danger de perdre la foi. » — CLAREMONT, N. H. ; Dame Rémi Marois : « Je demande la santé afin de pouvoir élever mes petits enfants. » — CONAR PLANTATION, Acadia ; Dame Francis Halear : « Moi, zélatrice, je recommande une famille qui m'est chère, où malheureusement l'on fait des excès de boisson et l'on blasphème. Je demande aussi des grâces particulières pour quelques membres de ma famille, avec promesse de publication et de récompense. » — CÔTE EMMANUEL ; Joseph Lalande : « Je recommande ma petite fille de 8 ans qui ne marche pas depuis plus d'une année. » — CORBERIE, N. S. ; Dame Rémi Saulnier : « Toute ma famille et plusieurs autres personnes. » — CARLETON ; Dame Edouard Boudreau : « Mes intentions. » — CASSELMAN, Ont. : « Tous les paroissiens de ce village, qui a été détruit par le feu. » — CATAWISSA, Mo. ; M^{re} C. A. B. : « Mon fils et moi. » — DRUMMONDVILLE ; M^{de} O. B. : « Je demande la santé et plusieurs autres faveurs spéciales. » — FALL RIVER, Mass. ; Dame J.-B. Pelletier : « Je me recommande ainsi que plusieurs abonnés. » — M^{de} Deslauriers : « Ma famille. » — « M^{de} Letourneau s'abonne aux *Annales* dans l'espoir d'obtenir sa guérison. Elle recommande aussi sa petite fille, malade depuis huit mois, que les médecins ont abandonnée après lui avoir fait subir deux opérations. Une offrande est promise au Sanctuaire ainsi qu'un pèlerinage, si la guérison est obtenue. » — « Madame G. Tremblay recommande son petit enfant, privé de l'usage d'une jambe. » — « Un abonné recommande sa famille. » — « M^{de} Pelletier demande la santé. » — FARIBAULT, Minn. ; Une servante de Ste Anne : « Une zélatrice recommande 2 maisons d'éducation et les écoles de la paroisse ; 2 paroisses, 4 bonnes morts ; 6 conversions ; une affaire importante, 4 familles ; 10 défunts ; 6 malades ; 6 ivrognes, 2 voyageurs et un jeune homme dont le salaire n'est pas assez élevé. » — FISHERVILLE, Mass. ; Dame Culbert : « Une mère de famille recommande son petit garçon Alexis, malade depuis deux ans. » — FITCHBURG, Mass. ; M^{de} Ls. Cauchon : « Plusieurs intentions. » — GARDENBAY, Mass. ; M^{de} V^{ic} Frédéric Jacques : « Ma guérison. » — GRACEFIELD, Ottawa ; M^{de} Victor Mercier : « Nous recommandons instamment à la Bonne sainte Anne notre petite colonie. » — GREENVILLE, N. H. ; Dame Louis Canire : « Je demande à la Bonne sainte Anne de vouloir bien me guérir d'une maladie opiniâtre, afin de ne pas laisser de pauvres petits enfants sans mère sur une terre étrangère. » — NORTH GROSVENORDALE, Conn. : « Ma sœur malade depuis longtemps. » — ILM NORD ; Dame Théophile Provençal : « Ma guérison. » — HANCOCK : « Une mère de famille recommande sa petite fille malade du mal de gorge. Elle recommande aussi une famille qui a abandonné la pratique de la religion. » — HAVERHILL, Mass. ; Dame G. P. : « Mes intentions. » — KAPOSVAR, Assa ; M^{de} C. A. Arcand : « Une faveur spéciale que je désire obtenir depuis longtemps. Une jeune personne très chancelante dans la foi, par suite du

contact continu des protestants au milieu desquels elle vit.» — LACONIA, N. H.; L. D.: « Un frère absent dont nous ne recevons plus de nouvelles, afin que Ste Anne le convertisse et nous le ramène.» — LAC STE MARIE; M^{de} Joseph Laselle: « Je recommande mon mari malade, mon bébé et moi-même. Je demande plusieurs autres faveurs temporelles et spirituelles.» — SOUTH LAKE LINDEN, Mich.; Dame Georges Hainault, abonnée: « O sainte Anne, écoutez, s'il vous plaît, la prière d'une pauvre mère qui vous recommande son enfant! » — LANCASTER, N. H.; M^r Stephen Simmoneau: « Je désire être recommandée aux prières des abonnés et de l'Archiconfrérie pour faire disparaître une dyspepsie de la pire espèce dont je suis atteinte. Le docteur ne peut rien faire. J'ai promis à Ste Anne, si j'obtiens ma guérison, de la faire publier dans les *Annales*.» — LEEDS, Mass.; Philomène Ricard: « La conversion et le salut de trois personnes qui me sont chères.» — LEROY, N. Dak.; M^{de} Napoléon Dame: « La guérison d'une maladie qui me torture depuis plusieurs années.» — LETHBRIDGE, ALTA, N. W. T.; M^{de} C. Bégin: « Ma famille.» — LÉVIS: « La bonne issue d'un procès.» — LORETTO, Man.: « Une abonnée recommande une jeune mère de famille malade. Une autre mère de famille se recommande ainsi que son mari et ses enfants pour obtenir différentes grâces. Elle remercie cette grande sainte pour les faveurs déjà accordées.» — LOS ANGELES, Calif.; A. Laure Dugan: « Ma santé et plusieurs autres grâces.» — LOUISVILLE, Minn.; M^r Nelle: « Je me recommande instamment pour obtenir le courage dont j'ai besoin dans mes épreuves, et la guérison d'un de mes enfants malades.» — LOWELL, Mass.: « M^{de} Cyrille Paquin demande à la Bonne sainte Anne son puissant secours dans ses pressantes nécessités.» — MANIWAKI, P. Q.; Joseph Dubé: « Une grande grâce spirituelle et deux grâces temporelles.» — MANVILLE, R. I.: « On demande à Ste Anne une grâce particulière, une conversion, une guérison et un emploi.» — MARIA CAP; M^{de} V^{ve} Normandin: « Deux personnes qui me sont chères, 5 autres personnes malades, et deux vocations.» — MILES POND, Vt.; Dame N. G.: « Du soulagement dans mes souffrances! » — MONTMAGNY, village Casault; Xavier Bouffard: « Mes intentions.» Off.: \$100. — MONCTON, N. B.; M^r Aimé Poirrell: « Mes intentions.» — MONTRÉAL; Malvina Cloutier: « Je me recommande ainsi que toutes les personnes qui me sont chères.» — D^{me} Gauthier: « De l'ouvrage pour ma famille.» — « Une conversion et une vocation.» — MOOSE CREEK, Ont.; M^{de} P. Villeneuve: « Mon petit garçon, atteint depuis sept mois d'une maladie qui le fait souffrir beaucoup. Je promets, s'il revient à la santé, de le faire publier dans les *Annales*.» — MOOSUP, Conn.; Dame Benjamin Jannotte: « Une guérison.» — NEW BEDFORD, Mass.; Dame Norbert Deschamps: « Je recommande deux de mes fils, qui viennent d'entreprendre des voyages bien périlleux.» — OAKDALE, Mass.; M^{de} Edmond Gagné: « Ma guérison.» — PETOSKEY, Mich.: « Mary Lyon demande des prières pour que sa sœur malade recouvre assez de forces pour venir au Sanctuaire.» — PROVIDENCE, R. I.: « Un de mes frères, père de famille, qui est bien méchant.» — PETIT MATANE: « Une personne malade depuis deux ans.» — QUÉBEC; V^{ve} J. E. Dussault: « Mes intentions.» — M. W. Coleman: « Ma guérison.» — M^r J. C. W.: « Une maladie nerveuse.» — Marie C.: « Une abonnée se recommande pour obtenir sa conversion.» — S. ROCH: « La bonne issue d'un procès.» — RICHWOOD; Dame Emilia Bellefeuille: « La guérison de mon garçon.» — RIVIÈRE DU LOUP (En bas); D^{me} V^{ve} P. D.: « La conversion de mon fils, éloigné de la religion et adonné à la boisson.» — ROCHESTER, N. H.; Dame M. G.: « Un de mes garçons qui s'adonne à la boisson.» — SALEM, Mass.; D^{me} D.: « Mon mari

qui est à l'asile de Danvers depuis plusieurs semaines, et un de mes garçons qui ne dort plus depuis ce temps-là.» — SAULT-MONTMORENCY, Qué. : « Un père de famille recommande sa femme qui vit dans le désordre. » — SHERBROOKE : « Une famille, pour obtenir des grâces spirituelles et temporelles ; un père de famille adonné à la boisson ; une abonnée. » — SILVERY : « Une mère de famille malade, et un ménage désuni. » — SOREL ; L. E. Larivée : « Une faveur spéciale. » — SOUTH HADLEY FALLS, Mass. : « Une grâce particulière. » — SPALDING, Mich. ; Dame Charles Morin : « Nous demandons à la Bonne sainte Anne de jeter un regard de compassion sur nous, ses pauvres enfants, qui vivons si loin de son béni Sanctuaire ! » — SPRINGFIELD, Mass. ; Dame Napoléon Bessette : « Notre guérison. » — D^{me} Ch. D., abonnée : « Je suis obligée de travailler dans une place où mon salut est bien en danger ! » — SPRING HILL, Minn. ; Toms Peter : « Une maladie. » — STAFFORD SPRING, Conn. : « Une dame de chez nous recommande son mari malade. » — STANDISH, Mich. : « Une famille. » — WEST SUPERIOR, Wis. ; M^{de} F. L. : « Ma famille, afin que les principes religieux s'y conservent. » — STE AGATHE ; M^{re} M. : « Mon mari qui est à l'asile depuis onze mois. » — ST ANDRÉ, Kam. ; A. D. : « Mes intentions. » — STE ANNE DE BEAUPRÉ : « Une malade, un père de famille, dont la conduite laisse à désirer, plusieurs jeunes gens, un enfant insoumis, plusieurs intentions particulières. » — ST AUBERT ; Onésime Ancil : « Ma femme malade et un aveugle. » — ST CÉSAIRE ; D^{elle} Amanda Senay : « Le rétablissement de ma santé. » — S. DIDACE ; Dame Amédée Sarrasin, abonnée : « Un enfant de quatre ans qui ne marche pas encore. » — S. DOMINIQUE DE BAGOT : « Une dame de cette paroisse recommande une affaire très importante. » — STE FAMILLE, I. O. : « Un malade. » — S. ANDRÉ DE SHÉDIAC, N. B. ; M^{de} Adrahan Bourque : « Mes intentions. » — ST FERDINAND D'HALIFAX ; D^{elle} Philomène Croteau, Inst. : « Une de nos abonnées demande des prières pour le rétablissement de sa santé ; elle craint beaucoup de devenir paralytique. Je me recommande moi-même pour une bronchite dont je souffre depuis plusieurs années. » — ST GABRIEL DE BRANDON ; Dame Félix Boivin : « Une intention. » — ST HYACINTHE : « On recommande le Couvent de la Présentation. » — ST JEAN, N. B. ; M^{elle} L. M. J., Enfant de Marie : « Mon frère, pour qu'il recouvre la santé et ait un bon emploi. Moi-même, pour que je sois guidée par Ste Anne dans une affaire importante. Je demande aussi le secours de Ste Anne dans une difficulté temporelle, et une faveur personnelle. » — ST JOHN ROLETTE, N. Dak. ; M^{re} F. X. A. Bourassa : « Mon petit Stanislas, dont la vue s'obscurcit. » Off. : \$3.00. — ST JOSEPH, KANSAS ; D^{me} Xavier Leclerc : « Mon mari qui est sourd. » — STE JUSTINE ; Anne Morisset : « Ma guérison. » — ST LÉON, Manitoba ; Dame Daniel Fraser : « Je recommande instamment mon mari, qui a mal aux yeux déjà depuis cinq ans. » — STE MARIE DE BLANDFORD ; C. B. : « Ma guérison. » — ST-PATRICK, Qué. ; Dame J. C. P. : « Trois de mes garçons partis pour le KLONDYKE. » — « Une jeune fille se recommande pour connaître sa vocation. » — ST ROMUALD ; Léon Le François, abonné : « Il y a dix jours j'ai eu le malheur de tomber du haut d'un édifice. Je souffre beaucoup. Je demande à la Bonne sainte Anne de venir à mon aide, et de me guérir au plus vite. »

